



Unil
UNIL | Université de Lausanne



•
CUO
CONFÉRENCE UNIVERSITAIRE
DE SUISSE OCCIDENTALE

PRDS
Programme Doctoral
Romand en Sociologie

Dans le cadre du
Réseau international d'Écoles doctorales de l'AISLF et de l'AUF (RéDoc)

RAPPORT

SUR

L'UNIVERSITE D'ÉTÉ EN SOCIOLOGIE

tenue à l'Université de Lausanne, Suisse

du 21 au 25 juin 2010



**RAPPORT SUR L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ
EN SOCIOLOGIE/SCIENCES SOCIALES
TENUE À LAUSANNE DU 21 AU 25 JUIN 2010
DANS LE CADRE DU RÉDOC**

Par André Petitat
Président du Comité scientifique du RéDoc

Ce rapport s'adresse d'abord aux diverses instances qui ont concouru au financement de cet événement : à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne (FSSP-UNIL), à la Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO), au Programme doctoral romand de sociologie (PDRS), à l'Agence universitaire de la francophonie (AUF) et à l'Association suisse des sciences humaines (ASSH). Il s'adresse également au Comité scientifique du Réseau international des écoles doctorales de l'AISLF et de l'AUF (Rédoc), au Bureau de l'AISLF et aux participants à l'Université d'été de Lausanne.

Rappelons que cet événement était le premier d'une série à venir dans le cadre du Rédoc. La prochaine session se tiendra à Montréal en mai 2011 sur le thème des inégalités. Le lecteur trouvera une présentation du Rédoc et de ses objectifs dans l'Annexe no 2 (p. 10).

L'appel à participation à l'université d'été de Lausanne a été effectué en novembre 2009, immédiatement après la constitution officielle du Rédoc lors d'une réunion à Paris le 30 octobre. À la date butoir du 21 mars 2010, nous avons reçu 81 candidatures. Notre objectif étant 50 doctorants, nous avons retenu 62 dossiers et mis les autres en attente hiérarchisée. Nous avons évidemment donné la priorité aux dossiers en provenance des écoles doctorales en activité ou en projet du Rédoc. Toutefois, des candidatures d'autres horizons ont également été prises en considération, notamment algériennes et camerounaises. Si, dans un premier temps, nous avons retenu davantage de dossiers que les 50 prévus, c'était pour anticiper les abandons pour des raisons plus ou moins contingentes. C'est effectivement ce qui s'est produit. Cinq candidats du Congo-Kinshasa n'ont pu venir parce que les conditions d'obtention d'un visa vers l'Europe sont particulièrement fastidieuses ; deux doctorants malgaches n'ont pas obtenu le financement escompté ; enfin, un doctorant tunisien et cinq autres du Nord se sont retirés pour des raisons privées. Cette université d'été s'est donc tenue avec 49 doctorants. Nous avons également accueilli de façon très libérale d'autres doctorants locaux ayant manifesté le désir d'assister à l'une ou l'autre des conférences plénières ou semi-plénières.

Nous avons prévu initialement une vingtaine de professeurs. Un seul s'est retiré, trois autres nous ont spontanément offert leurs services. Finalement, 22 professeurs ont été présents, certains tous les jours de la semaine, la plupart entre deux à trois jours. Seuls quelques-uns se sont limités à une journée de présence. La distribution s'est faite de façon idéale puisque, premier jour mis à part (ouverture et grandes conférences), entre douze et quatorze professeurs étaient tous les jours présents pour échanger avec les doctorants. L'unité de lieu, une règle que nous avons appliquée tant à l'Université qu'aux repas et à l'hôtel, a favorisé ces échanges.

L'organisation de la semaine était basée sur un schéma simple : division de chaque matinée en deux modules, chacun comprenant deux conférences-débats de 90 minutes. Division de chaque après-midi en trois ateliers, avec communication des doctorants et commentaires des

professeurs et doctorants (3 ateliers x 4 jours x 4 doctorants = 48 exposés-discussions de 30 minutes).

ÉVALUATION

Nous avons sollicité le feedback des doctorants et des professeurs sur : la pertinence des thèmes retenus, les apports intellectuels et relationnels, le nombre de participants, le degré d'avancement souhaitable des doctorants, la durée de l'événement, l'organisation des journées, les aspects hôtellerie et restauration. Vingt doctorants et deux professeurs ont répondu.

Les *thématiques proposées* (explications en sociologie et pratiques de terrain) ont été très appréciées par les trois-quarts des participants. Plusieurs soulignent la nécessité d'adopter un grand angle plutôt que de se resserrer trop sur une branche particulière de la sociologie. Apparaissent aussi des critiques et des suggestions intéressantes : les communications n'étaient pas suffisamment reliées aux thèmes (2) ; il aurait fallu mieux distinguer les paradigmes ; les thèmes étaient trop vastes (4). Il serait probablement judicieux de combiner un thème plus spécialisé avec une ouverture vers des questionnements généraux (par ex. sociologie des inégalités combinée à ouverture sur questions épistémologiques, sociologie critique, théories de la justice,...).

Les *apports relationnels* de l'université d'été sont fortement soulignés. Unanimité sur ce point pour ce qui regarde les relations entre doctorants : agréables, fructueuses, amicales, humainement enrichissantes, comportant une dimension de découverte d'autres cultures, conviviales, etc. Un doctorant pense qu'il n'y a pas eu assez de contacts Nord-Sud et qu'il faudrait faire quelque chose dans ce sens. En revanche, pour ce qui est des relations professeurs-doctorants, il faut introduire un bémol : si la moitié des doctorants se félicitent de la disponibilité des professeurs, plusieurs se plaignent de la rapide disparition de certains après leur exposé. Par ailleurs, les professeurs locaux auraient tendance à rentrer chez eux assez vite, ce qui limite les échanges. Un doctorant affirme aussi que les professeurs sont moins ouverts et plus distants qu'au Québec. Un autre parle d'échanges à sens unique.

Pour ce qui est des *apports intellectuels*, ils sont jugés très positifs, très enrichissants, considérables, énormes (50%) ou bons (30%). Quatre réponses indiquent des attentes partiellement déçues (conférences trop axées sur les pratiques de terrain, pas assez de temps d'échange lors de la communication, commentaires des professeurs pas assez consistants, peu de conférences pertinentes pour la thèse).

Sur le *nombre de doctorants et de professeurs*, les réponses sont quasi unanimement positives : c'est la bonne dimension. Deux doctorants seulement auraient souhaité un groupe plus important, un troisième aurait désiré au contraire une manifestation plus réduite. Un quatrième suggère de viser un rapport professeurs/doctorants de 1 : 2.

En ce qui regarde le *niveau souhaitable d'avancement des doctorants retenus*, la grande majorité des réponses favorise le mélange des niveaux. Cependant, quelques personnes pensent qu'il serait sage de prendre en compte ces décalages dans la planification des ateliers (ateliers pour doctorants débutants, pour doctorants avancés...).

La *durée de l'université d'été* est jugée parfaite par une large majorité ; un quart des répondants suggère de l'augmenter : à 6-7 jours (3), à 10-15 jours (2) voire à un mois (1) !

Sur *l'organisation en deux modules*, les réponses sont massivement favorables (car cela offre un choix, cela permet d'être en plus petit groupe), à l'exception de trois d'entre elles qui plaident pour un seul module (cela évite de devoir choisir entre deux conférences intéressantes, cela permet un meilleur contrôle des présences, certaines conférences ont reçu peu d'audience).

Le choix de réserver *le matin aux professeurs et l'après-midi aux doctorants* est approuvé par quasi tout le monde ; seuls deux doctorants suggèrent de casser cette logique lorsque la proximité des thèmes le justifie.

Sur les *heures de travail (7h/jour)*, 60% se disent satisfaits, même si certains soulignent que l'effort demandé était conséquent et entraînait une certaine fatigue après 2-3 jours. Sauf deux exceptions en faveur d'une demi-journée de pause, les suggestions des autres répondants vont dans le sens d'une variation des activités : supprimer les conférences plénières de fin d'après-midi afin de laisser plus de place aux discussions autour des exposés des doctorants ou envisager une demi-journée informelle vouée aux échanges entre participants.

Concernant le *temps alloué aux doctorants pour leur présentation (25 à 30 minutes, discussion comprise)*, une courte majorité pense que c'est suffisant, principalement parce que c'est la norme usuelle et qu'il faut s'en accommoder. Encore faut-il que les séances soient bien conduites et que chacun reçoive la part de temps à laquelle il a droit. Encore faut-il aussi que les doctorants sachent limiter leur argument, qu'ils ne se perdent pas dans la description des contextes et des théories et qu'ils aillent droit au cœur de leur propos, sans éluder les difficultés. En revanche, un bon tiers déclare que les 10 minutes allouées aux discussions sont suffisantes. Deux doctorants réclament 20 minutes de discussion. Solutions possibles : retarder les exposés du soir, supprimer un exposé le matin, créer 4 ateliers en parallèle, de telle sorte que chacun dispose de 40 minutes. Les *posters* n'obtiennent pas la faveur ; seules 6 personnes daignent donner leur avis sur ce point (4 réponses négatives et deux « oui peut-être » sans enthousiasme).

Les avis sur la *journée inaugurale* sont clairs et nets : 80% pensent qu'il faut la réserver à des prestations de professeurs (pour ne pas mettre la pression sur les doctorants, pour éviter des inégalités entre doctorants, pour se familiariser avec les courants en présence). Deux réponses seulement disent oui à des exposés de doctorants lors de la première journée. Deux autres plaident en faveur d'une réduction des discours de bienvenue.

Le choix d'un *hôtel* correct et bon marché a été approuvé par tout le monde. Les professeurs, en chambres simples, ont été satisfaits. Quelques doctorants ont regretté de ne pas avoir eu la possibilité de réserver une chambre simple. Le fait d'être assigné à une chambre double semble avoir suscité une gêne dans un ou deux cas. Étonnamment, il se peut que des chambres à 3-4 lits soient tout aussi appréciées que des chambres à deux lits

Par ailleurs, tous ceux qui se sont exprimés sur le sujet ont souligné qu'il était important de placer *professeurs et doctorants dans le même hôtel*, notamment parce que ces lieux non académiques auraient la vertu de désinhiber les échanges intellectuels.

Enfin, l'idée d'éventuellement organiser un tel événement dans un *centre pour colloques* en pleine nature suscite quelques « Pourquoi pas ? » minoritaires. Être en ville ou à proximité, profiter des avantages d'un campus (notamment bibliothèque) obtiennent la préférence. Une

courte distance entre lieu de travail et hôtel, surtout si elle peut être franchie à pied, est aussi appréciée car elle permet de marquer une césure, d'aérer l'esprit, d'échanger de façon informelle ou de se ménager un petit moment de solitude.

CONCLUSIONS

D'une façon générale, cette université d'été a atteint ses objectifs aux plans intellectuel et relationnel. On peut penser qu'une série d'événements de ce genre, annuels ou biannuels, donnera vraiment corps à l'idée centrale du RéDoc, celle de création d'un espace de formation doctorale international en sociologie/sciences sociales. La formule organisationnelle retenue est jugée bonne voire excellente. Elle a fait l'objet de diverses critiques et suggestions qui permettront son amélioration et l'adoption de variantes selon les contextes.

On peut conclure que cette première expérience est très positive, que la dimension internationale dans une formation doctorale correspond à un besoin évident, aussi bien relationnel qu'intellectuel, que la rencontre avec d'autres doctorants est aussi une rencontre avec d'autres contextes, qu'elle participe d'une prise de conscience mondialisée des problèmes sociaux, que la construction de réseaux étendus apporte une décentration bienvenue, et qu'enfin cette internationalisation rend service non seulement aux doctorants mais également aux professeurs.

ANNEXES

**I. PARTICIPANTS À L'UNIV. D'ÉTÉ EN
SOCIOLOGIE, 21-25 juin 2010, UNIL**

**II. PROGRAMME DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ EN
SOCIOLOGIE, 21-25 juin 2010, UNIL**

I. PARTICIPANTS À L'UNIV. D'ÉTÉ EN SOCIOLOGIE, 21-25 juin 2010, UNIL

Professeurs (22)

Pays	NOM	Prénom	Université
Suisse	BOURRIER	Mathilde	Université de Genève
Suisse	CLEMENT	Fabrice	Université de Lausanne
France	CORCUFF	Philippe	Institut d'études politiques de Lyon
Belgique	DE MUNCK	Jean	Université de Louvain
Suisse	DUCRET	André	Université de Genève
Belgique	GENARD	Jean-Louis	Université Libre de Bruxelles
Suisse	GONZALEZ- MARTINEZ	Esther	Université de Fribourg
France	GROSSETTI	Michel	Université de Toulouse-Le Mirail
Suisse	KAUFMANN	Laurence	Université de Lausanne
France	KOUVOUAMA	Abel	Université de Pau
Canada	LAROUCHE	Jean-Marc	Université du Québec à Montréal
Suisse	LE FEUVRE	Nicky	Université de Lausanne
France	LIVET	Pierre	Université d'Aix-Marseille
Canada	MERCURE	Daniel	Université Laval
Républ. du Congo	OBOA	Régine	Université Marien Ngouabi, Brazzaville
Suisse	PAYET	Jean-Paul	Université de Genève
France	PENEFF	Jean	Université de Provence
France	PEQUIGNOT	Bruno	Université Paris 3 Sorbonne nouvelle
Suisse	PETITAT	André	Université de Lausanne
Suisse	SOULET	Marc-Henry	Université de Fribourg
Canada	THERIAULT	Barbara	Université de Montréal
Suisse	WIDMER	Eric	Université de Genève

Doctorants (49)

Pays	Nom	Prénom	Université / ED
Algérie	DIABI	Siham	Université des sciences et des technol., Oran
Algérie	SALEMI	Ouassila	Université d'Oran
Belgique	WOUANGO	Joséphine	Université de Liège
Belgique/Bénin	SAMBIENI	Emmanuel N'koué	Université de Liège (Belgique) et Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
Bulgarie	PETROV	Martin	Université de Sofia
Cameroun	MBALLA ELANGA	Edmond VII	Université Yaounde I
Cameroun	MOUNPE CHARE	Irdissou	Université de Yaounde
Canada	BARRIERE-DION	Michèle	Université d'Ottawa
Canada	BEDARD	Pascale	UQAM
Canada	BORDELEAU-PAYER	Marie-Laurence	UQAM
Canada	FORTIN	Marilyn	Université de Montréal
Canada	GODRIE	Baptiste	Université de Montréal
Canada	GROLEAU	Amélie	UQAM
Canada	HERIO	Ronan	Université Laval/U. du Québec en Outaouais
Canada	MAFOUDH	Amel	Université de Montréal
Canada	PORTILLA	Joyce	Université d'Ottawa
Canada	SARR	Ndéye Faty	Université Laval
Canada	SAUVAGEAU	Marie-Michèle	Université d'Ottawa

Canada	SEGUIN	Michaël	Université de Montréal
Canada	STAMM	Christoph	Université de Montréal
France	BEHAR	Laurie	Université de Toulouse le Mirail
France	BOURSE	Loïc	Université de Provence
France	DURAND	Séverine	Université de Provence
France	DYJAK	Aurélien	Université de Provence
France	GUILLEUX	Cécile	Université de Provence
France	JAUFFRED – GOISLARD DE MONSABERT	Sandrine	Université Paris Est
France	SAUVAYRE	Romy	Université de Strasbourg
France	SCHNEIDER	Oriana	Université de Toulouse le Mirail
France	URBANSKI	Sébastien	Université de Provence
France	VODOUHE	Gilles	Université de Strasbourg
France/Allem.	JAMET	Romuald	Université Paris Descartes/ Humbolt Universität
Madagascar	ASSOUMACOU (1)	Elia Béatrice	Université Antananarivo
Madagascar	RAMANITRINIAINA (2)	Hoby	Université Antananarivo
Maroc	HASSOUNI	Kenza	Université Hassan II/ U. Versailles St Quentin en Yvelines « Printemps »
Maroc	SAYYOURI	Toufik	Université Hassan II
Sénégal/Rép. du Congo	NKANZA-NZENZA	Félicité Mireille	Université de Dakar/Université Marien Ngouabi Brazzaville
Suisse	CECCHINI	Amaranta	Université de Neuchâtel
Suisse	GALETTA	Francesco	Université de Lausanne
Suisse	KUEHNI	Morgane	Université de Lausanne
Suisse	ODIER DA CRUZ	Lorraine	Université de Lausanne
Suisse	PICHONNAZ	David	Université de Fribourg
Suisse	SCELSI	Manuela	Institut univ. Kurt Bösch/U. de Fribourg
Suisse	STETTLER	Fabienne	Université de Neuchâtel
Suisse	ZWICK	Martine	Université de Fribourg
Togo/France	AGOMA	Blandine	Ecole africaine des métiers de l'architecture et de l'urbanisme, Lomé/U. Paris Ouest Nanterre
Togo/Rép. du Congo	OKOKO	Aristide	Université de Lomé/Université Marien Ngouabi Brazzaville
Tunisie	ABDELLATIF	Soumaya	Université de Tunis/U. de Strasbourg
Tunisie	BEN KACEM	Montaha	Université de Tunis
Tunisie	TOUNSI-KASSAR	Dorra	Université de Tunis

II. PROGRAMME L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ EN SOCIOLOGIE, 21-25 juin 2010, UNIL



CONFÉRENCE UNIVERSITAIRE
DE SUISSE OCCIDENTALE

PRDS
Programme Doctoral
Romand en Sociologie

Dans le cadre du
Réseau international d'Écoles doctorales de l'AISLF et de l'AUF (RéDoc)

UNIVERSITE D'ÉTÉ 2010 EN SOCIOLOGIE

Université de Lausanne, Suisse

Bâtiment Anthropole, salles 2106, 3088, 3128

21 au 25 juin 2010

PROGRAMME



LAUSANNE, UNIVERSITE D'ÉTÉ 2010 EN SOCIOLOGIE

Le Programme doctoral romand en sociologie (PDRS), la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne (FSSP) et le Réseau international des écoles doctorales de l'AISLF et de l'AUF (RéDoc) vous souhaitent la bienvenue à Lausanne

L'AISLF (Association internationale des sociologues de langue française) est la plus importante association internationale de sociologie (1700 membres provenant de plus de 50 pays) après l'International sociological association. Soutenue par l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), l'AISLF tente de construire un espace international de formation doctorale, en nous appuyant sur les programmes déjà existants ou en projet, entièrement ou partiellement de langue française. Ce réseau francophone est conçu dans un esprit d'ouverture à d'autres langues.

Nous avons constitué un noyau de départ composé d'une douzaine d'écoles doctorales en activité (*Belgique* : École doctorale en sciences sociales de la Communauté française de Belgique ; *Canada* : U. Laval, U. de Montréal, U. d'Ottawa, U. du Québec à Montréal ; *France* : U. Paris 12 et Paris Est, U. de Provence, U. de Strasbourg, U. de Toulouse-Le Mirail ; U. Toulouse-Le Mirail ; *Liban* : U. Saint-Esprit de Kaslik ; *Madagascar* : U. d'Antananarivo ; *Suisse* : PDRS) et de huit écoles doctorales en projet ou en construction (*Bulgarie* : U. de Sofia ; *Congo-Brazzaville* : U. Marien Ngouabi ; *Congo-Kinshasa* : U. de Lubumbashi ; *Gabon* : Université Omar Bongo ; *Maroc* : U. Hassan II Mohammedia ; *Sénégal* : U. Gaston Berger ; *Tunisie* : U. de Tunis ; *Turquie* : U. Galatasaray). D'autres écoles doctorales ont déjà signalé leur intérêt pour ce réseau international. Nous avons esquissé un programme d'universités d'été ou d'hiver pour les prochaines années : mai 2011 : Montréal ; automne 2011 : Tunis ; janvier 2012 : Belgique ; juillet 2012 : Rabat ; juillet 2013 : Aix-en-Provence.

C'est dans ce cadre international que le Programme doctoral romand en sociologie (PDRS) et la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne (FSSP) ont accepté l'organisation d'une première Université d'été en 2010.

Remerciements

Outre le PDRS et son responsable André Ducret, la FSSP et son doyen Alain Clémence, je remercie l'Agence universitaire de la francophonie et son recteur Bernard Cerquiglini et son vice-recteur Abderrahmane Lellou, la Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO) et son secrétaire général Denis Billotte, l'Association suisse des sciences humaines et son secrétaire général Beat Immenhauser, la Société suisse de sociologie et son président Eric Widmer, de même que Muriel Surdez, membre du Comité scientifique du PDRS. Un grand merci à Fabiana Carrer-Joliat, secrétaire du Laboratoire des sciences de l'éducation (LabEduc), de même qu'à Alba Brizzi et Annick Despont. Ma reconnaissance va tout particulièrement à Francesco Galetta, assistant et doctorant au LabEduc et surtout à Héloïse Durler, animatrice scientifique du RéDoc et doctorante elle aussi au LabEduc.

André Petitat
Président AISLF
Dir. LabEduc, Unil

Texte d'orientation de l'Université d'été 2010

RÉGIMES D'EXPLICATION ET PRATIQUES DU CHERCHEUR

Module 1. Les divers régimes d'explication en sociologie

En sociologie, les différents régimes d'explication/compréhension/description et leurs nombreuses combinaisons se traduisent par des travaux très contrastés, allant de la narration biographique à l'analyse statistique de causalité, en passant par la description minutieuse des interactions verbales. Définir une problématique, une des premières difficultés pour les doctorants, implique des choix entre de nombreux programmes ou paradigmes sociologiques (causal, fonctionnaliste, cybernétique, structuraliste, évolutionniste, actanciel, interprétatif, ethnométhodologique...) dont l'articulation n'est pas évidente. La fragmentation des champs et des objets de recherche, la subdivision en « écoles », l'autoréférence et le cloisonnement des divers courants rendent ces premiers pas souvent incertains et mal assurés. L'objectif du module 1 est à la fois une présentation générale et une description des procédures scientifiques admises en sociologie, avec un effort de mise en relation avec les présupposés épistémologiques des divers programmes de recherche.

Module 2. Terrains et expériences de terrains de recherche

La seconde grande difficulté qui attend le doctorant est la confrontation avec son terrain. Ce module laisse de côté les rapports distants au terrain (impliquant questionnaires, entrevues téléphoniques, documents écrits, etc.) et privilégie les rapports de proximité (associés aux observations, entretiens, enregistrements, éventuellement à une implication active). Les terrains sont multiples, les modalités d'approche et d'immersion aussi, les recettes universelles d'approche et d'exploration peu plausibles, la singularité et la diversité des expériences importantes. Au-delà des guides d'entretiens et des grilles d'observation, il y a un ensemble de savoirs et de savoir-faire qui s'acquiert avec l'expérience de la diversité des terrains. Le module 2 se centre sur cet aspect.

Ce module abordera les questions suivantes : 1) *Approcher un terrain*. Chaque terrain présente des difficultés d'approche particulières, selon qu'il est public ou privé, en paix ou en conflit, stable ou volcanique, etc. Ce qui ici nous intéresse, ce sont les stratégies suivies pour obtenir l'accès à des terrains (manières de présenter les objectifs et les retombées de la recherche, garanties fournies, légitimation académique, réseaux d'influence), les succès et les échecs. 2) *Délimiter le terrain*. Au-delà de la définition théorique de l'objet, la délimitation du terrain est rarement simple, entretiens et observations ayant toujours tendance à déborder une cible plus ou moins bien définie. Peur de l'extension insidieuse du terrain, peur au contraire de ne pas découper assez large. Redéfinition de l'objet, des objectifs et des méthodes au contact du terrain et raisons de ces réajustements. 3) *Explorer le terrain*. Les écarts entre les préceptes de l'entretien et les expériences d'entretiens sont fréquents. La relation enquêteur-enquêté : troubles, émotions, tensions, résistances, dérobades, solidarités, conflits de valeurs, etc. Modalités implicites de communication enquêteur/enquêté. L'expérience de la position d'observateur est très variable ; extériorité et étrangeté souvent d'un tel regard pour les observés ; efforts pour le rendre acceptable ; recherche de légitimité, de soutien, voire alliances tacites ou explicites. Les feedbacks aux enquêtés. Les écarts entre boîte à outils et réalités du terrain. Les situations mouvantes, voire explosives. Le surgissement de l'inattendu. Accéder au banal, au non formel, à l'illégitime. 4) *Interpréter le terrain*. Les oscillations entre terrain (voir, écouter, préinterpréter dans des relations vives) et bureau (noter, coder, analyser, prendre de la distance). Interpréter des matériaux faits d'interprétations. La pluralité des interprétations possibles. Ce que l'on retient et ce que l'on délaisse : la mise à l'écart, le non codé, l'insignifiant. Recherche de cohérence et violence de l'interprétation. Quoi dire, quoi taire : les devoirs de discrétion et de révélation. Expériences de rupture et d'articulation entre discours scientifique et discours ordinaire.

PLAN GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Module 1 (matinées) : Régimes d'explication en sociologie

LUNDI 21 JUIN	MARDI 22 JUIN	MERCREDI 23 JUIN	JEUDI 24 JUIN	VENDREDI 25 JUIN
9h15-10h30 ACCUEIL DES PARTICIPANTS	9h00-10h30 E. WIDMER Variables, individus, configurations et causalité dans la démarche quantitative Pause	9h00-10h30 A. DUCRET Le concept de «configuration» et ses implications empiriques : Elias avec et contre Weber Pause	9h00-10h30 L. KAUFMANN ET F. CLÉMENT Emprunts et hybridations : entre sociologie et sciences de la cognition Pause	9h00-10h30 E. GONZALEZ Organisation de l'interaction et constitution du social Pause
10h30-12h00 Plénière MOTS DE BIENVENUE ET PRÉSENTATION DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ	11h00-12h30 M. GROSSETTI L'espace à trois dimensions des phénomènes sociaux. Échelles d'action et d'analyse	11h00-12h30 P. LIVET Réseaux et représentations du social	11h00-12h30 A. PETITAT Psychologie, sociologie et compréhension de l'action	11h00-12h30 J.-L. GENARD Evolution des paradigmes et tournant pragmatique
12h00-13h30 REPAS	12h30 - 14h00 REPAS	12h30 - 14h00 REPAS	12h30 - 14h00 REPAS	12h30 - 14h00 REPAS
13H30-17h00 Plénière CONFÉRENCES D'OUVERTURE, avec discussion CONFÉR. 1 J. DE MUNCK La sociologie critique à l'école d'elle-même CONFÉR. 2 A. KOUVOUAMA Modernité africaine et mondialisation CONFÉR. 3 D. MERCURE Configurations structurelles et logiques d'action 17h00 Apéritif dînatoire	14h00-16h30 COMMUNICATIONS DES DOCTORANTS 3 ateliers Pause 17h00 Plénière CONFÉRENCE 4 J. PENEFF Le métier de chercheur	14h00-16h30 COMMUNICATIONS DES DOCTORANTS 3 ateliers Pause 17h00 Plénière CONFÉRENCE 5 M.-H. SOULET Interpréter, avez-vous dit !	14h00-16h30 COMMUNICATIONS DES DOCTORANTS 3 ateliers Pause 17h00 Plénière CONFÉRENCE 6 PH. CORCUFF Le savant et le politique	14h00-16h30 COMMUNICATIONS DES DOCTORANTS 3 ateliers Pause Clôture 17h00 Apéritif

Module 2 (matinées) : Pratiques de terrain

LUNDI 21 JUIN	MARDI 22 JUIN	MERCREDI 23 JUIN	JEUDI 24 JUIN	 VENDREDI 25 JUIN
9h15-10h30 ACCUEIL DES PARTICIPANTS	9h00-10h30 J. PENEFF Le sens de l'observation est-il utile en sociologie ? Pause	9h00-10h30 A. KOUVOUAMA Les pratiques de terrain en situation de tensions et de guerre civile. Regards distanciés sur le Congo Brazzaville Pause	9h00-10h30 J.-P. PAYET Enquête sociologique et acteurs faibles Pause	9h00-10h30 N. LE FEUVRE Le genre de la recherche et les recherches sur le genre Pause
10h30-12h00 Plénière MOTS DE BIENVENUE ET PRÉSENTATION	11h00-12h30 J.-M. LAROCHE Dilemmes éthiques sur le terrain	11h00-12h30 M. BOURRIER Pour une sociologie "embarquée" des univers à risque	11h00-12h30 B. PÉQUIGNOT Spécificité du terrain en sociologie des arts et de la culture	11h00-12h30 B. THÉRIAULT Enquêter sur la diversité. Le cas du commissaire Bobkowski
12h00-13h30 REPAS	12h30 - 14h00 REPAS	12h30 - 14h00 REPAS	12h30 - 14h00 REPAS	12h30 - 14h00 REPAS
13H30-17h00 Plénière CONFÉRENCES D'OUVERTURE, avec discussion	14h00-16h30 COMMUNI- CATIONS DES DOCTORANTS 3 ateliers Pause	14h00-16h30 COMMUNI- CATIONS DES DOCTORANTS 3 ateliers Pause	14h00-16h30 COMMUNI- CATIONS DES DOCTORANTS 3 ateliers Pause	14h00-16h30 COMMUNI- CATIONS DES DOCTORANTS 3 ateliers Pause
17h00 Apéritif dînatoire	17h00 Plénière CONFÉRENCE 4	17h00 Plénière CONFÉRENCE 5	17h00 Plénière CONFÉRENCE 6	Clôture 17h00 Apéritif

PLAN DÉTAILLÉ DE DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

LUNDI 21 JUIN (salle 2106)

9h15-10h30 : Accueil des participants

10h30-12h00 : mots de bienvenue et ouverture de l'Université d'été

- René Knüsel, Vice-doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'UNIL
- Georges Malamoud, Vice-recteur de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie)
- André Ducret, Responsable du PDRS (Programme doctoral romand en sociologie)
- André Petitat : ouverture et présentation du programme de la semaine
- Présentation réciproque des professeurs et des doctorants

12h00-13h30 : repas

13h30-17h30

CONFÉRENCES D'OUVERTURE

Présidence : Jean-Marc Larouche

CONFÉRENCE 1. **JEAN DE MUNCK**, Université de Louvain:
La sociologie critique à l'école d'elle-même

CONFÉRENCE 2. **ABEL KOUVOUAMA**, Université de Pau:
La modernité africaine dans la mondialisation contemporaine : enjeux et défis.

CONFÉRENCE 3. **DANIEL MERCURE**, Université Laval
Configurations structurelles et logiques d'action

17h00 Apéritif dînatoire

MARDI 22 JUIN

MODULE 1 (salle 3088)	MODULE 2 (salle 3128)
<p style="text-align: center;">Prés. Régine OBOA</p> <p>9h00-10h30 : Eric WIDMER, U. Genève <i>Variables, individus, configurations et causalité dans la démarche quantitative</i></p> <p>Pause</p> <p>11h00-12h30: Michel GROSSETTI, U. Toulouse Le-Mirail <i>L'espace à trois dimensions des phénomènes sociaux. Échelles d'action et d'analyse</i></p>	<p style="text-align: center;">Prés. Marc-Henry Soulet</p> <p>9h00-10h30 : Jean PENEFF, U. Provence <i>Le sens de l'observation est-il utile en sociologie ?</i></p> <p>Pause</p> <p>11h00-12h30 : Jean-Marc LAROUCHE, UQAM <i>Dilemmes éthiques sur le terrain</i></p>

12H30-14H00 : REPAS

14H00-16h30 : ATELIERS PROFESSEURS/DOCTORANTS

ATELIER 1 (salle 3088)	ATELIER 2 (salle 3128)	ATELIER 3 (salle 2106)
<p>Profs : Mathilde Bourrier, prés. Daniel Mercure Régine Oboa Marc-Henry Soulet</p> <p>DOCTORANTS :</p> <ul style="list-style-type: none"> • BEN KACEM Montaha, U. Tunis (Tunisie), <i>Flexibilité et précarité socio-professionnelle. Le cas des centres d'appels délocalisés au sahel de la Tunisie.</i> • SAYYOURI Toufik, U. Hassan II (Maroc). <i>Conditions et droit de travail au sein des petites et moyennes entreprises industrielles marocaines.</i> • ZWICK Martine, U. Fribourg (Suisse), <i>Les exclus de l'insertion : comment saisir l'insaisissable ?</i> • STETTLER Fabienne, U. Neuchâtel (Suisse), <i>Le divorce en Suisse: état des lieux.</i> 	<p>Profs : Laurence Kaufmann, prés. Jean de Munck Jean-Louis Genard Abel Kouvouama</p> <p>DOCTORANTS :</p> <ul style="list-style-type: none"> • DYJAK Aurélien, U. Provence (France), <i>La construction sociale de catégories de criminel sexuel problématique : le tueur en série et le pédophile.</i> • KUHENI Morgane, U. Lausanne (Suisse), <i>Enjeux et difficultés de travailler à partir d'entretiens suivis.</i> • MBALLA ELANGA Edmond VII, U. Yaounde I (Cameroun), <i>Les mutations des pratiques et des identités religieuses au Cameroun depuis le début des années 1990.</i> • TOUNSI-KASSAR Dorra, U. Tunis (Tunisie), <i>Les relations de fratrie dans la famille tunisienne : quelques pistes d'exploration.</i> 	<p>Profs : André Petitat, prés. Michel Grossetti Jean Peneff Jean-Marc Larouche</p> <p>DOCTORANTS :</p> <ul style="list-style-type: none"> • HERIO Ronan, U.Laval, U.Québec en Outaouais (Canada), <i>Les formes de causalité dans les recherches empiriques utilisant la théorie de la structuration (Giddens, 1987) : une expression du positivisme narratif (Abbot, 1992) ?</i> • BOURSE Loïc, U. Provence (France), <i>Du développement local à la notion de développement local. (Dé) construction d'un objet de recherche éminemment idéologique.</i> • BARRÈRE-DION Michèle, U. Ottawa (Canada), <i>Pratiques sociales sur les troubles envahissants du développement : réflexions sur la théorie des réseaux sociaux.</i> • GUILLEUX Céline, U. Provence (France), <i>Quand les enquêtés sont aussi des collaborateurs: quel regard porter sur la posture du sociologue?</i>

17h00 : CONFÉRENCE PLÉNIÈRE 4 (salle 2106)

<p>Prés. Jean DE MUNCK Jean PENEFF <i>Le métier de chercheur</i></p>

MERCREDI 23 JUIN

MODULE 1 (salle 3088)	MODULE 2 (salle 3128)
Prés. Jean-Louis GENARD 9h00-10h30 : André DUCRET , U. Genève <i>Le concept de « configuration » et ses implications empiriques : Elias avec et contre Weber</i> Pause 11h00-12h30: Pierre LIVET , U. Aix-Marseille <i>Réseaux et représentations du social</i>	Prés. Marc-Henry Soulet 9h00-10h30 : Abel KOUVOUAMA , U. Pau <i>Les pratiques de terrain en situation de tensions et de guerre civile. Regards distanciés sur le Congo Brazzaville</i> Pause 11h00-12h30 : Mathilde BOURRIER , U. Genève <i>Pour une sociologie "embarquée" des univers à risque</i>

12H30-14H00 : REPAS

14H00-16h30 : ATELIERS PROFESSEURS/DOCTORANTS

ATELIER 1 (salle 3088)	ATELIER 2 (salle 3128)	ATELIER 3 (salle 2106)
Profs : Jean-Louis Genard, prés. Fabrice Clément Jean de Munck Pierre Livet DOCTORANTS : <ul style="list-style-type: none"> • BORDELEAU-PAYER Marie-Laurence, U. Québec à Montréal (Canada), <i>Principes méthodologiques de l'interprétation : l'expression pratique du travail de l'interprète dans l'herméneutique de H. G. Gadamer.</i> • CECCHINI Amaranta, U. Neuchâtel (Suisse), <i>Plonger dans un terrain fragmentaire et évanescent : enquête sur les relations amoureuses dans les mondes sociaux virtuels</i> • JAMET Romuald U. Paris Descartes (France) et Humbolt U. Berlin (Allemagne), <i>Comment comprendre une répétition de musique ? Questions de méthode</i> • STAMM Christoph, U. de Montréal (Canada), <i>Institutionnalisation d'un standard de responsabilité sociétale</i> 	Profs : Régine Oboia, prés. Mathilde Bourrier Marc-Henry Soulet Barbara Thériault DOCTORANTS : <ul style="list-style-type: none"> • DIABI-MEGUEDAD Siham, U. des sciences et des technologies, Oran (Algérie), <i>La dynamique conflictuelle : une méthodologie d'approche des conflits dans le monde du travail. Analyse de la grève à la raffinerie d'Arzew en juin 1981</i> • DURAND Séverine, U. Provence (France), <i>Vivre avec la possibilité d'une inondation ou Comment approcher le risque en routine.</i> • WOUANGO Joséphine, U. Liège (Belgique), <i>L'action collective de lutte contre le travail des enfants au Burkina Faso : entre réponses politiques et associatives et attentes des enfants travailleurs</i> • SEGUIN Michaël, U. Montréal (Canada), <i>Socialisation, conception du monde et construction de la paix : le cas de Shimon Peres (1923-1947)</i> 	Profs : André Petitat, prés. Laurence Kaufmann Abel Kouvouama Jean-Marc Larouche DOCTORANTS : <ul style="list-style-type: none"> • ASSOUACOU Elia Béatrice, U. Antananarivo (Madagascar), <i>Le tromba : une pratique culturelle d'identité chez les Sakalava du Boeny dans Nord-Ouest de Madagascar.</i> • OKOKO Aristide Mathieu U. Marien Ngouabi, Brazzaville, (Rép. du Congo), <i>Condition féminine, sida et développement en Rép. du Congo: essai sur l'intégration des femmes vivant avec le VIH</i> • SCHNEIDER Oriana, U. Toulouse-le-Mirail (France), <i>Quelques pôles autour desquels se construit l'identité des jeunes femmes maghrébines</i> • URBANSKI Sébastien U. Provence (France), <i>L'influence du paradigme de la « recomposition du religieux » sur la mise en place de l'enseignement du fait religieux à l'École publique française. Étude de sociologie cognitive.</i>

17h00 : CONFÉRENCE PLÉNIÈRE 5 (salle 2106)

Prés. Barbara THÉRIAULT Marc-Henry SOULET <i>Interpréter, avez-vous dit !</i>
--

JEUDI 24 JUIN

MODULE 1 (salle 3088)	MODULE 2 (salle 3128)
<p style="text-align: center;">Prés. Nicky LEFEUVRE</p> <p>9h00-10h30 : Fabrice CLEMENT & Laurence KAUFMANN, U. Lausanne</p> <p style="text-align: center;"><i>Emprunts et hybridations : entre sociologie et sciences de la cognition</i></p> <p>Pause</p> <p>11h00-12h30: A. PETITAT, U. Lausanne</p> <p style="text-align: center;"><i>Psychologie, sociologie et compréhension de l'action</i></p>	<p style="text-align: center;">Prés. Barbara THÉRIAULT</p> <p>9h00-10h30 : Jean-Paul PAYET, U. Genève</p> <p style="text-align: center;"><i>Enquête sociologique et acteurs faibles</i></p> <p>Pause</p> <p>11h00-12h30 : B. PEQUIGNOT, U. Paris 3 Sorbonne nouvelle</p> <p style="text-align: center;"><i>Spécificité du terrain en sociologie des arts et de la culture</i></p>

12H30-14H00 : REPAS

14H00-16h30 : ATELIERS PROFESSEURS/DOCTORANTS

ATELIER 1 (salle 3088)	ATELIER 2 (salle 3128)	ATELIER 3 (salle 2106)
<p>Profs : Jean-Louis Genard, prés. Laurence Kaufmann Régine Oboa Bruno Péquignot</p> <p>DOCTORANTS :</p> <ul style="list-style-type: none"> • RAMANITRINIAINA Andrianjanahary Hoby, U. Antananarivo (Madagascar), <i>La société malgache face à la modernité</i> • AGOMA Mahikiwè Blandine, Ecole africaine des métiers de l'architecture de Lomé (Togo) et U. Paris Ouest Nanterre (France), <i>Dynamiques urbaines et changements sociaux : logiques résidentielles à Lomé</i> • VODOUHE SELOGNON Gilles, U. Strasbourg (France), <i>Le quartier jardin constitue-t-il une option pertinente pour répondre aux défis de la ville durable ?</i> • MAHFOUDH Amel, U. Montréal (Canada), <i>Premières analyses d'entretiens qualitatifs auprès de jeunes Tunisiens à Tunis et à Montréal : saisir le lien entre projet migratoire et projet de vie adulte.</i> 	<p>Profs : Barbara Thériault, prés. Fabrice Clément Jean-Marc Larouche André Petitat</p> <p>DOCTORANTS :</p> <ul style="list-style-type: none"> • GALETTA Francesco, U. Lausanne (Suisse), <i>Conflits scolaires : intérêts et difficultés d'une articulation entre dimension sociologique et dimension historique</i> • GROLEAU Amélie, U. Québec à Montréal (Canada), <i>Penser les scolarités improbables dans l'enseignement postsecondaire : quelques pistes explicatives.</i> • PICHONNAZ David, U. Fribourg (Suisse), <i>Formation des policiers et réforme de la police: les luttes autour du « vrai » et du « bon » travail policier.</i> • JAUFFRED-GOISLARD DE MONSABERT Sandrine, U. Paris Est (France), <i>Pas à pas - Guidance et granularité. Mesure de la corrélation entre granularité et guidance sur des parcours didactiques en ligne. Récit et analyse d'une expérience.</i> 	<p>Profs : Marc-Henry Soulet, prés. Philippe Corcuff Abel Kouvouama Nicky Le Feuvre</p> <p>DOCTORANTS :</p> <ul style="list-style-type: none"> • GODRIE Baptiste, U. Montréal (Canada), <i>De Weber à Boltanski : vers un cadre théorique pour saisir la légitimité des participants</i> • BEHAR Laurie, U. Toulouse le Mirail (France), <i>L'influence des mouvements sociaux sur l'action publique territoriale.</i> • MOUNPE CHARE Idrissou, U. Yaounde (Cameroun), <i>Entre militantisme politique, dynamique associative et action participative : L'engagement des jeunes au Cameroun</i> • SAUVAGEAU Marie-Michèle, U. Ottawa (Canada), <i>La participation citoyenne chez les nouveaux arrivants; structures politiques de la société d'accueil et expérience démocratique.</i> • SCELSI Manuela, Institut univ. Kurt Bösch/ U. Fribourg (Suisse), <i>Les mineurs étrangers non accompagnés (MENA) et leur passage à la majorité.</i>

17h00 : CONFÉRENCE PLÉNIÈRE 6 (salle 2106)

<p>Prés. Jean-Marc Larouche</p> <p>Philippe CORCUFF</p> <p><i>Le savant et le politique</i></p>
--

VENDREDI 25 JUIN

MODULE 1 (salle 3088)	MODULE 2 (salle 3128)
<p style="text-align: center;">Prés. Bruno PÉQUIGNOT</p> <p>9h00-10h30 : Esther GONZALEZ, U. Fribourg <i>Organisation de l'interaction et constitution du social</i></p> <p><i>Pause</i></p> <p>11h00-12h30 : Jean-Louis GENARD, U. Bruxelles <i>Evolution des paradigmes et tournant pragmatique</i></p>	<p style="text-align: center;">Prés. Marc-Henry SOULET</p> <p>9h00-10h30 : Nicky LE FEUVRE, U. Lausanne <i>Le genre de la recherche et les recherches sur le genre</i></p> <p><i>Pause</i></p> <p>11h00-12h30 : Barbara THÉRIAULT, U. Montréal <i>Enquêteur sur la diversité. Le cas du commissaire Bobkowski</i></p>

12H30-14H00 : REPAS

14H00-16h30 : ATELIERS PROFESSEURS/DOCTORANTS

ATELIER 1 (salle 3088)	ATELIER 2 (salle 3128)	ATELIER 3 (salle 2106)
<p>Profs : Abel Kouvouama, prés. Nicky Le Feuvre RéGINE Oboa</p> <p>DOCTORANTS :</p> <ul style="list-style-type: none"> • HASSOUNI Kenza, U. Hassan II (Maroc) et U. Versailles Saint Quentin en Yvelines (France), <i>La profession comptable et la question du genre: le cas du Maroc</i> • SALEMI Ouassila, U. d'Oran (Algérie), <i>La question du genre dans les pratiques alimentaires des diabétiques à Oran.</i> • SARR Ndèye Faty, U. Laval (Canada), <i>L'incidence des microcrédits alloués à des femmes sénégalaises sur leurs conditions sociales et économiques : empowerment ou instrumentalisation?</i> • SAMBIENI Emmanuel N., U. Liège (Belgique) et U. Abomey-Calavi (Bénin), <i>Le recours aux soins prénataux et obstétricaux d'urgence dans la zone sanitaire de Tanguiéta au Bénin : processus, choix et implications des femmes gestantes et parturientes, des proches et des soignants.</i> 	<p>Profs : Esther Gonzalez, prés. Bruno Péquignot André Petitat</p> <p>DOCTORANTS :</p> <ul style="list-style-type: none"> • BEDARD Pascale, U. Québec à Montréal (Canada), <i>Défi d'une enquête de terrain en sociologie des arts</i> • FORTIN Marilyn, U. Montréal (Canada), <i>Les défis d'une étude sur les « cultures du boire socioprofessionnelles » au Canada à travers une analyse quantitative à grande échelle</i> • NKANZA NZENZA Félicité Mireille, U. Dakar (Sénégal), U. Marien Ngouabi Brazzaville (République du Congo), <i>L'albinos au Congo Brazzaville.</i> • SAUVAYRE Romy, U. Strasbourg (France), <i>L'induction émotionnelle comme technique d'enquête : apports et écueils</i> 	<p>Profs : Jean-Marc Larouche, prés. Jean-Louis Genard Marc-Henry Soulet Barbara Thériault</p> <p>DOCTORANTS :</p> <ul style="list-style-type: none"> • ABDELLATIF Soumaya U. Tunis (Tunisie) et U. Strasbourg (France), <i>Le travail de symbolisation de la double parenté chez les jeunes adoptés en Tunisie.</i> • ODIER DA CRUZ Lorraine, U. de Lausanne (Suisse), <i>Regard socio-historique sur l'émergence de l'éducation parentale à Genève dans les années 50 par le biais de l'Ecole des Parents</i> • PETROV Martin, U. Sofia (Bulgarie), <i>Les débats sur la famille et la sexualité</i> • PORTILLA Joyce, U. Ottawa (Canada), <i>Familles transnationales : genèse et devenir d'un concept en quête de précision sociologique.</i>

17h00 : Clôture et apéritif

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

I. Professeurs/chercheurs

BOURRIER Mathilde – Mercredi 23 juin 11h-12h30, module 2

Université de Genève (Suisse)

Pour une sociologie « embarquée » des univers à risque

Existe-t-il une spécificité à l'enquête dans les univers à risque ? Faut-il pour y parvenir se munir de techniques d'enquête, de stratégies d'accès au terrain, et témoigner d'une pratique sociologique, spécialement forgée pour ces lieux particuliers? La réponse à cette question n'est pas simple. D'un côté, on remarque que les accès à ce type de terrains demeurent difficiles. De l'autre, il ne semble pas pour autant que cette difficulté, une fois surmontée, oblige le chercheur à créer des outils et techniques spécifiques. En conséquence, c'est davantage sur le chapitre de la stratégie d'accès que la réflexion doit porter, bien plus que sur la méthode sociologique elle-même.

Dans cet intervention, nous nous proposons d'explorer ce que pourrait recouvrir l'expression de « sociologie embarquée », en utilisant le cadre du haut risque technologique comme terrain privilégié de l'examen. En effet, nous prétendons, qu'à l'instar des développements qui se sont produits dans le champ journalistique, regroupés sous le vocable de *l'embedded journalism*, une stratégie similaire est en train de naître en sociologie. La sociologie incorporée n'existe pas à ce jour. Néanmoins, la manière dont les sociologues sont contraints d'aborder ces univers du haut-risque nous invite à filer la métaphore et observer jusqu'à quel point cette comparaison peut s'avérer fructueuse. D'un côté, la stratégie de *l'emdeddness* offre des perspectives d'accès à l'intimité de lieux, faisant habituellement peu l'objet d'une investigation sociologique. De l'autre, elle oblige à se réinterroger sur les implications que de telles pratiques d'accès font peser sur la production sociologique.

CORCUFF Philippe - Jeudi 24 juin, 17h, conférence 6

Institut d'études politiques de Lyon (France)

Le savant et le politique

Il s'agira d'envisager l'autonomie propre comme les interactions entre les registres politique et scientifique, à partir d'une reproblématisation des rapports distanciation scientifique/engagement ainsi que jugements de faits et jugements de valeurs dans les sciences sociales.

DE MUNCK Jean – Lundi 21 juin, 13h30-17h, Conférence 1

Université catholique de Louvain (Belgique)

La sociologie critique à l'école d'elle-même

Depuis l'impulsion donnée par une célèbre XIème thèse, la sociologie est partagée entre une démarche constative et explicative d'une part, une démarche normative et politique d'autre part. Ce débat épistémologique n'est pas épuisé. Il se relance à l'aube du

XXIème siècle. L'exposé proposera une réflexion pour construire les coordonnées contemporaines de cette problématique. Dans un premier temps, on tentera de mener un diagnostic sur la situation de la sociologie dans le champ des sciences sociales depuis une trentaine d'années. On constatera sa position minoritaire par rapport à l'économie politique, la philosophie politique et la science politique, de même que la perte d'emprise de la sociologie dans la constitution de la base informationnelle des politiques publiques. Dans un second temps, on tentera un diagnostic épistémologique interne sur les difficultés actuelles de la sociologie. La thèse défendue consistera à souligner l'importance d'une reconquête, par la sociologie, de sa dimension « critique ». Mais cette reconquête ne peut se réaliser sans une reconstruction systématique du débat portant sur la critique et ses pathologies. Si la sociologie devra être, dans la première moitié du XXIème siècle, « critique », ce ne pourra être dans le sens où elle était critique en 1848 ou en 1968. Une meilleure appréhension de la distinction entre justification cognitive et justification normative, entre justification normative et justification politique joue, dans cette reconstruction, un rôle important.

DUCRET André - Mercredi 23 juin, 9h-10h30, module 1

Université de Genève (Suisse)

Le concept de « configuration » et ses implications empiriques : Elias avec et contre Weber

Le concept de « configuration sociale » passe volontiers, aujourd'hui, pour un équivalent de celui de « réseau social », le sociologue s'attachant à en éclairer les formes, la durée ou l'extension. Mais en le neutralisant, en le réifiant, ne risque-t-on pas de priver ledit « concept » de ses vertus heuristiques ? Aux yeux de Norbert Elias, le choix de ce terme, mieux : de ce point de vue revient à prendre position, à la fois, dans l'époque qui est la sienne et dans la discipline qui le devient. Comme Max Weber, il vient d'ailleurs, en l'occurrence de la médecine et de la philosophie et, comme lui, il plaide pour une sociologie qui demeure sensible au poids du passé dans le présent, aux inerties, aux contraintes, aux régularités plutôt qu'à l'écume des jours. Tous deux se font la même idée du métier et de la vocation de savant, ils partagent un même souci de neutralité axiologique, ils cultivent l'un et l'autre la méthode comparative, bref, ils sont de modernes descendants des Lumières. Pourtant, malgré cette évidente proximité, Elias ne ménagera pas ses critiques contre Weber, notre objectif étant de comprendre pourquoi. On évaluera d'abord la portée des arguments avancés contre ce « bourgeois libéral » que serait demeuré le second. Puis on en dégagera les implications empiriques à partir d'extraits choisis dans l'œuvre du premier. En fin de compte, il apparaît qu'Elias défend une approche relationnelle de la contrainte sociale que n'aurait pas désavouée Weber.

GENARD Jean-Louis - Vendredi 25 juin, 11h-12h30, module 1

Université Libré de Bruxelles (Belgique)

Evolution des paradigmes et tournant pragmatique

Je me propose de réfléchir à la question de l'évolution des paradigmes en sociologie à partir d'hypothèses portant sur des évolutions de grilles anthropologiques, et en particulier sur ce que j'appelle la transition d'une anthropologie disjonctive vers une anthropologie conjonctive, centrée sur la figure de l'individu fragile, vulnérable...

J'illustrerai cela notamment au travers de la montée en puissance des sociologies se revendiquant du tournant pragmatique. Je suggérerai que se rejoue là, dans des termes renouvelés, une nouvelle version de la « querelle des sciences humaines » qui s'est ouverte avec l'opposition expliquer-comprendre, dès le 19^e siècle. J'aborderai également le point « obscur » de la manière dont s'est construite cette querelle, à savoir celui de la critique qui ne cesse d'ailleurs de hanter la question des « nouvelles sociologies ».

GONZALEZ-MARTINEZ Esther - Vendredi 25 juin, 9h-10h30, module 1

Université de Lausanne (Suisse)

Organisation de l'interaction et constitution du social

Quelles sont les procédures que les individus mobilisent pour produire sur place leurs interactions? Comment font-ils pour coordonner leurs actions et se guider réciproquement? Quels sont les outils théoriques et analytiques dont le sociologue dispose pour saisir, de façon détaillée, l'organisation endogène des activités et pour mettre en rapport l'ordre interactionnel et l'ordre institutionnel? Dans un premier temps, je présenterai le domaine d'études défini par ces questions et les réponses apportées par la recherche ethnométhodologique basée sur l'analyse d'enregistrements audiovisuels. La présentation situera ce type d'enquête par rapport à des problématiques d'ordre épistémologique et méthodologique - dont la distinction décrire/comprendre/expliquer - à la base de toute entreprise sociologique.

Dans un deuxième temps, je prolongerai cette réflexion en partageant avec les participant-e-s quelques résultats de trois études portant sur des interactions institutionnelles. Les phénomènes étudiés sont tirés d'entretiens enquêtrice sociale-client-e, de consultations en pédiatrie et d'auditions judiciaires. Nous expérimenterons ainsi un mode d'analyse qui saisit la constitution du social à travers l'organisation pratique et séquentielle de l'agir en commun.

GROSSETTI Michel - Mardi 22 juin, 11h-12h30, module 1

Université de Toulouse-Le Mirail (France)

L'espace à trois dimensions des phénomènes sociaux. Echelles d'action et d'analyse.

Face à la variété des théories, des postures épistémologiques, et des méthodes de la sociologie, il est utile de disposer d'outils conceptuels permettant de se repérer. De ce point de vue, la question des niveaux d'analyse est tout à fait centrale car elle commande en partie d'autres aspects des différentes façons de faire de la sociologie. La classique opposition micro-macro ne suffit pas à rendre compte de la complexité des phénomènes sociaux et des façons de les appréhender. Elle est insérée ici dans un espace plus large dont les trois dimensions sont la masse, la durée et la généralité. Après une présentation de ces dimensions et des échelles que l'on peut leur associer, l'exposé abordera les opérations permettant de circuler dans cet espace, de « changer d'échelle » dans différentes dimensions.

KAUFMANN Laurence et CLEMENT Fabrice - Jeudi 24 juin, 9h-10h30, module 1

Université de Lausanne (Suisse)

Emprunts et hybridations: entre sociologie et sciences de la cognition

Si les sciences sociales et les sciences cognitives ont longtemps revendiqué une vision de l'esprit radicalement différente, il existe aujourd'hui des tentatives de rapprochement qui ne manquent pas d'intérêt. Lors de cette session, nous proposerons tout d'abord une synthèse des recherches que nous menons sur la « sociologie naïve ». Nous montrerons ensuite que la notion sociologique classique de *catégorisation*, bien que déclinée d'une manière différente, est également au centre de nombreux travaux en sciences cognitives. Cette tension/fécondation entre des préoccupations disciplinaires apparentées nous permettra de visiter sous un jour nouveau, en compagnie des doctorant-e-s et grâce aux textes proposés en lecture, les liens complexes qui relient description, compréhension et explication dans les sciences sociales. En partant du cas de la confiance telle que décrite par Louis Quéré, nous nous demanderons dans quelle mesure les sciences sociales et les sciences de la cognition pointent vers les mêmes *objets* de connaissance — et même si elles font appel à un même *sujet* de connaissance! C'est finalement l'objectif des sciences sociales par rapport aux sciences en général qui sera discuté. Pour Peter Winch ou Albert Ogien, par exemple, les sciences sociales ne sont pas des sciences empiriques car le mode d'intelligibilité auquel elles prétendent est interprétatif et non explicatif. Ce débat est loin d'être clos...

KOUVOUAMA Abel – Mercredi 23 juin, 9h-10h30, module 2

Université de Pau et des Pays de l'Adour (France)

Les pratiques de terrain en situation de tensions sociales et de guerre civile au Congo-Brazzaville : regards distanciés

Quel est le point de départ de mon investigation scientifique dans le champ des sciences sociales, particulièrement dans le champ de la sociologie ? Dans quelles temporalités sociales et politiques ? Evoquer à travers ces questions les pratiques de terrain en situation de tensions sociales et de guerre civile constitue une véritable gageure ; puisque deux axes de recherches ont orienté mon travail sociologique sur le terrain au Congo dans des contextes sociopolitiques différents. Dans un premier temps, les recherches et enquêtes de terrain ont été menées d'abord, de 1987 à 1993, sur les « mouvements associatifs religieux et laïcs d'entraide sociale dans la société urbaine brazzavilloise (Congo) » ; ensuite, de 1995 à 1998 sur « *les stratégies alternatives des ménages congolais face à la crise* ». Dans un second temps, j'ai, de 1995 à 1998, effectué les recherches en partenariat au sein d'une équipe de l'ORSTOM et du CNRS, sur le thème « *Citadins et religions à Brazzaville* ».

Au cours de cette université d'été, je m'emploierai, en partant d'un travail réflexif sur les méthodes quantitatives et qualitatives utilisées et sur les résultats obtenus relativement à la société urbaine congolaise – aussi bien en contexte de paix (1987-1990) qu'en contexte de violences guerrières (1993-1998) – à faire part des exigences, des difficultés et des contraintes du travail de terrain.

LAROUCHE Jean-Marc - Mardi 22 juin, 11h-12h30, module 2

Université du Québec à Montréal (Canada)

Dilemmes éthiques sur le terrain

Toute situation de recherche avec des participants est aussi un rapport social, plus précisément une transaction sociale où la visée de connaissance croise celle de la reconnaissance. Lorsque des chercheurs s'investissent sur des terrains « minés » ou « sensibles », ou lorsqu'ils étudient des situations de marginalité et d'invisibilité, ils font, bien sûr, un *travail scientifique* par lequel ils contribuent au renouvellement des connaissances relatives à une problématique particulière et à une meilleure compréhension de ce qui est en jeu dans ces situations; mais aussi, ils accomplissent en même temps un *travail éthique* en faisant de cette transaction spécifique (l'activité de recherche) un espace éthique de reconnaissance des personnes et des situations. Les chercheurs et les « sujets » de la recherche ne sont pas que des sujets épistémiques et des « objets » de la recherche, ils sont tous deux des sujets éthiques. Du côté des sujets et des participants, leur subjectivité éthique s'exprime moins par leur capacité à être autonome que révélée dans leur vulnérabilité et multiples incomplétudes. Du côté des chercheurs, cette subjectivité éthique s'exprime moins dans le respect de balises déontologiques que dans une interrogation même sur les dilemmes éthiques rencontrés et suscités sur le terrain entre ce chassé-croisé entre connaissance et reconnaissance des sujets. Des dilemmes soulevés dans le rapport aux sujets à ceux de la responsabilité du chercheur à dire ou taire, dévoiler ou voiler, nous réfléchissons à la place et à la densité que prend cette interrogation dans le processus même de la recherche.

LE FEUVRE Nicky - Vendredi 25 juin, 9h-10h30, module 2

Université de Lausanne (Suisse)

Le genre de la recherche et les recherches sur le genre

Cette séance traitera des pratiques de terrain sous l'angle du genre. Dans un premier temps, il s'agira d'analyser les effets – plus ou moins visibles – de l'appartenance sexuée des sociologues sur les interactions de terrain, principalement dans le cadre d'enquêtes mobilisant des méthodes qualitatives (entretiens, observations, *focus groups*, etc.). De quelle manière la prise en compte des rapports sociaux de sexe permet-elle d'objectiver les situations d'enquête et de saisir les rapports de pouvoir qui les caractérisent ? Dans un deuxième temps, à partir de l'exemple de recherches récentes (francophones et anglophones) menées sur les carrières universitaires, il s'agira d'explorer les enjeux à l'œuvre dans le recueil et l'interprétation sociologique des « savoirs spontanés » à propos des inégalités de sexe. En effet, devant la réalité d'une « déperdition » des femmes dans les échelons supérieurs de la hiérarchie académique, les acteurs / actrices du monde universitaire enquêtés.e.s offrent plus ou moins spontanément des « explications » de ce phénomène. Quel est le statut de ces « grilles interprétatives » profanes ? Dans quelle mesure révèlent-elles les variants et les invariants du genre (comme système social) dans le monde universitaire ? Comment les sociologues peuvent-ils/elles s'en emparer comme matériel d'enquête en soi, sans encourir le risque de reproduire les allants de soi des rapports sociaux de sexe dans leurs propres schémas interprétatifs ?

LIVET Pierre – Mercredi 23 juin, 11-12h30, module 1

Université d'Aix-Marseille (France)

Réseaux et représentation du social

Dans quelle mesure la représentation d'un collectif comme formant société (groupe social, etc.) modifie-t-elle les interactions de ses membres ? Quelles sont les conditions d'émergence de cette représentation ? L'étude des réseaux formés par les interactions sociales peut-elle nous éclairer sur ces conditions et sur les différents types de groupes sociaux ? L'analyse du réseau des interactions observées, des possibilités de contrôle et de leur lien avec des représentations d'identité des acteurs et des groupes (cf. Harrison White) est-elle suffisante pour rendre compte de cette constitution comme sociale ? On soutiendra qu'il faut tout aussi bien tenir compte de ce que les acteurs ne peuvent pas contrôler directement, de ce qu'ils doivent laisser dans le vague, et, davantage, de la mesure dans laquelle ils peuvent compter sur la substituabilité d'acteurs à d'autres acteurs, de rôles à d'autres rôles, bref de ce qu'ils sont amenés à se représenter des virtualités d'interaction tout autant que des interactions actuelles. Ces virtualités sont soumises à des conditions, ces substituabilités ont des relations précises entre elles, et c'est l'étude des conditions de fonctionnement de ces substituabilités – en partie à travers leurs pannes possibles – qui est un moyen privilégié d'accès aux conditions d'existence des faits sociaux.

Harrison White, *Identity and Control*, 2008, Princeton University Press ; Pierre Livet et Frédéric Nef, *Les êtres sociaux*, 2009, Hermann ; Pierre Livet : « Cumulativité et dynamiques sociales », in B. Walliser dir., *La cumulativité du savoir en sciences sociales*, Paris, 2009, Editions de l'EHESS, pp. 23-56 ; Pierre Livet, « Entités sociales collectives, représentations collectives et réseaux », *Revue Européenne des Sciences sociales*, t. XLVI, n°140, 2008, pp. 133-151 ; Pierre Livet, « Dans quelles conditions les émotions collectives peuvent-elles bloquer ou aider la délibération démocratique ? », *Revue européenne des sciences sociales*, n°136, 2006, pp. 111-128.

MERCURE Daniel – Lundi 21 juin, 13h30-17h, Conférence 3

Université Laval (Canada)

Configurations structurelles et logiques d'action

Dans un premier temps, cette communication suggère un certain nombre d'écueils à éviter et de défis à relever au moment de l'élaboration d'une recherche. À notre sens, trois défis revêtent une importance cruciale : développer une lecture verticale de l'activité de recherche afin de concilier de façon dynamique la démarche empirique et l'élaboration théorique ; arrimer, au moment de l'analyse, les faits de structure et les logiques d'action ; circonscrire de manière précise les opérations de transformation et d'inférence théorique, qui permettent de tracer des passerelles entre le microsocial et le macrosocial. Dans un deuxième temps, nous montrerons comment notre programme de recherche, fondé sur *l'analyse dynamique du travail*, tente de répondre à ces trois exigences selon une perspective qui met l'accent sur les positions différentielles d'acteurs dotés d'une forte réflexivité au sein de configurations structurelles en mouvement.

PAYET Jean-Paul – Jeudi 24 juin, 9h-10h30, module 2

Université de Genève (Suisse)

Enquête sociologique et acteurs faibles

Que comprend-on de la souffrance sociale lorsqu'on se tient à distance de ceux qui l'éprouvent ? Sociologues, ethnologues, chercheurs en sciences sociales font le choix de s'approcher au plus près de l'expérience vécue de personnes que la société rejette dans l'indignité. Mais que se passe-t-il réellement dans la rencontre entre des chercheurs et des individus socialement affaiblis ? Qu'est-ce que signifie enquêter auprès de personnes mises à l'écart par le jugement d'autrui ? Comment recueillir leurs voix et saisir la pluralité de leurs expériences sans remettre en cause les schémas normatifs et idéologiques qui façonnent le regard ordinaire ou savant ?

L'enquête sociologique ouvre ici ses boîtes noires : émotions, dilemmes moraux, malentendus et conflits lors d'enquêtes auprès d'individus fragilisés, dans des mondes sociaux stigmatisés. L'inconfort et l'incongruité d'une position habituelle de surplomb conduit à expérimenter des alternatives dans le travail d'enquête mis au défi par les « acteurs faibles ». En explicitant le sens commun du chercheur dans son travail d'enquête et d'interprétation, il s'agit de construire les conditions théoriques et pratiques de la compréhension sociologique des « acteurs faibles ».

PENEFF Jean – Mardi 22 juin, 9h-10h30 et 17h, Conférence 4

Université de Provence (France)

Le sens de l'observation est-il utile en sociologie ? (Module 2, 9h-10h30)

Dans la sociologie, cohabitent plusieurs courants. Il existe une tradition dont on parle sous plusieurs termes : empirisme, qualitatif, ou « école de Chicago » ; les auteurs s'infiltrèrent dans des organisations, prennent des rôles et des positions inusitées, entrent dans les milieux éloignés des classes de leur origine ou de leur cadre de vie. Pour comprendre par l'expérience, ils se mélangent, s'immergent sur la longue durée. Ils croient à la valeur de la connaissance par l'observation participante où ils sont maîtres de leur terrain, parfois clandestins et sans autorisation. Ils travaillent et échangent des conversations, observent intensément avec une grande concentration.

J'ai appliqué cette méthode à divers milieux mais surtout dans les mondes de la médecine ou j'ai observé les pratiques taboues comme le secret médical, l'euthanasie, la fraude à l'assurance maladie, la distribution pratique des dépenses de santé. Je présente trois études de cas, trois illustrations des questions soulevées dans une autre intervention :

- Enquêter en Algérie dans les traces de P. Bourdieu « et sous l'œil de la police » ;
- Travailler en santé publique « au risque de perdre son âme », avec les médecins, l'assurance maladie et l'industrie pharmaceutique sous l'abondance des contraintes et des financements ;
- Participer à la vie politique pour étudier les coulisses des grands partis et appréhender la face cachée de la gestion publique.

Le métier de chercheur (Conférence 4)

Par « métier de chercheur », nous entendons trois composantes parmi lesquelles les caractéristiques matérielles et les conditions financières de la recherche qui déterminent les résultats autant que l'état théorique des questions.

1) la taille du travailleur collectif et le contrat : travailler seul ou en équipe, en labos, en solitaire ou en groupe informel. Travail de commande (cahier des charges strict ou souple) avec des financements publics ou privés, types de responsabilités des subalternes. Toutes ces conditions ainsi que le poids de la hiérarchie sont décisifs pour les données et leur analyse, que ce soit dans le travail de terrain ou dans l'usage d'autres méthodes car il s'agit de l'engagement du chercheur. Les questions de l'autonomie de la recherche doivent être remises dans un cadre concret et pratique.

2) Problème d'actualité : Enquêter avec ou sans morale professionnelle uniforme (ce qui n'exclut pas la morale personnelle, la responsabilité civique) est le second dilemme à étudier en dehors des principes formels. Que signifie travailler sous sa propre morale, sa conscience ou bien subir les codes conventionnels de la morale officielle prônée dans des chartes, éthiques professionnelles définies par diverses instances académiques ? On laissera de côté le fait non négligeable d'enseigner en même temps que de chercher, qui a des avantages et des inconvénients.

PEQUIGNOT Bruno – Jeudi 24 juin, 11h-12h30, module 2

Université Paris 3 Sorbonne nouvelle (France)

Spécificité du terrain en sociologie des arts et de la culture

Bruno Péquignot traitera de la spécificité du terrain en sociologie des arts et de la culture. Il s'agira de montrer que la sur-valorisation sociale de ces activités a des conséquences sur les rapports entre chercheurs et acteurs ou consommateurs d'arts et de culture. Activités de distinction sociale, elles provoquent autant de sur-déclaration que de sous-déclaration. Du côté des acteurs, l'intégration de certains discours sociologiques sur les arts fait que les entretiens sont biaisés par une sorte d'hyper-correction savante ; du côté des consommateurs l'intégration des codes sociaux de distinction, notamment liés à l'école mais aussi aux médias dominants, impose une échelle de valeurs qui écrase certaines pratiques et en souligne d'autres. Bruno Péquignot s'appuiera sur quelques exemples d'enquête auprès des artistes, comme des consommateurs pour illustrer cette question.

PETITAT André – Jeudi 24 juin, 11h-12h30, module 1

Université de Lausanne (Suisse)

Psychologie, sociologie et compréhension de l'action

Les psychologues se penchent depuis plus d'un siècle sur le développement mental ; les sociologues, qui accordent pourtant une place éminente à la compréhension, se désintéressent largement de savoir comment des enfants établissent et vivent une relation. Les psychologues ont accumulé d'importantes connaissances sur la genèse de l'intelligence et des émotions; les sociologues n'ont rien d'équivalent sur la sociogenèse des formes sociales. Si le développement de notre discipline s'était calqué sur celui de la psychologie, la sociologie des sociétés ou relations enfantines occuperait un bon tiers de nos forces. De fait, une division pragmatique du travail est intervenue, qui réserve aux psychologues non seulement le développement psychique mais aussi les constructions relationnelles enfantines, avec comme conséquence, du point de vue sociologique, une trop faible attention pour les variations socioculturelles. En gardant cette faiblesse à l'esprit, en se souvenant aussi que la sociologie a pour mission d'explorer tant le singulier que l'universel, ne nous privons pas de «rapatrier» dans

notre discipline certains acquis de la psychologie de l'enfant qui touchent directement aux fondements de la sociologie compréhensive et à son étayage scientifique.

SOULET Marc-Henry - Mercredi 23 juin, 17h, conférence 5

Université de Fribourg (Suisse)

Interpréter, avez-vous dit!

La frontière entre interprétation – qui serait respectueuse des données et fidèle au réel investigué – et sur-interprétation – qui serait abus et forçage des données – est plus ténue qu'il n'y paraît. La frontière n'est-elle tout bonnement pas indécidable, notamment parce qu'interpréter c'est produire une interprétation nouvelle par rapport à une interprétation déjà existante, qui, dès lors, doit oser forcer la réalité telle qu'elle est au moment représentée, pour pouvoir advenir et prendre place dans l'espace cognitif ? L'interprétation est toujours en ce sens une révision.

Interpréter comme sur-interpréter, c'est une prise de risque qui présuppose des sauts logiques qui ne peuvent pas, quand ils sont réalisés, être empiriquement étayés ni même argumentés. Ce qui ne dispense pas pour autant d'un contrôle de véridicité. Simplement, il importe de distinguer l'opération d'interprétation du résultat de l'interprétation. Interpréter, dans le premier cas de figure, ne se distingue pas alors de la sur-interprétation puisqu'il s'agit, nécessairement, pendant l'opération, d'un dépassement du sens permis par les données. C'est justement ce dépassement qui constitue l'interprétation comme une interprétation ou, pour le dire autrement, c'est par la sur-interprétation en tant que moment procédural que l'interprétation, en tant que résultat, est possible.

Le propos de cette contribution visera à expliciter les soubassements et modalités de la procédure interprétative, en s'attachant notamment à expliciter ces moments-charnières que sont l'extraction, la comparaison et l'imagination.

THERIAULT Barbara – Vendredi 25 juin, 11h-12h30, module 2

Université de Montréal (Canada)

Enquêter sur la diversité. Le cas du commissaire Bobkowski

Comment traiter de diversité dans une organisation qui est réputée y être hostile ? Se réglant sur une démarche wébérienne, mon exposé présentera un cas, celui du commissaire Bobkowski, un enseignant responsable de la section « éducation politique » à l'école de police de Berlin et historien amateur. En considérant ce cas, ainsi que d'autres efforts pour composer avec la différence sous la République de Weimar (1919-1933) que j'ai enregistrés durant mon travail de terrain, je tenterai de faire saillir les motifs qui sous-tendent l'action des commissaires ayant contribué à la promotion de la diversité au sein des services policiers en Allemagne depuis les années 1990. En enquêtant sur ces motifs d'action, je serai en mesure de construire un idéaltype d'un « porteur de la diversité », qu'on peut lier, comme je le soutiendrai, à un programme libéral d'égalité civique.

Mon intervention s'attardera au terrain et au travail de construction de l'objet. L'utilisation des idéaltypes wébériens sera au cœur de mon exposé.

Variables, individus, configurations et causalité dans la démarche quantitative

La sociologie a comme objet les interactions sociales. Paradoxalement, les méthodes quantitatives qu'elle met le plus souvent à profit se centrent sur les individus et leurs attributs, en négligeant quelque peu les dimensions relationnelles de l'expérience humaine. Il est aujourd'hui nécessaire de s'interroger sur certains des présupposés des approches quantitatives standard en sociologie, et en particulier sur leur manière de considérer la causalité. Mon intervention commencera par rappeler les critiques faites au « modèle linéaire généralisé », tel qu'exprimé dans les analyses de régression, qui reste dominant dans la sociologie quantitative (Abbott, 2001). Elle proposera ensuite une posture plus « modeste » par laquelle le chercheur s'intéresse moins à définir précisément un schéma causal détaillé et continu entre variables indépendantes et dépendantes, qu'à montrer les contraintes que la configuration d'un contexte, biographique ou relationnel, fait peser sur les individus, et sur les processus permettant à cette configuration de se maintenir ou de changer.

II. Doctorants

ABDELLATIF Soumaya

Université de Tunis (Tunisie) et Université de Strasbourg (France)

Le travail de symbolisation de la double parenté chez les jeunes adoptés en Tunisie

Les nouvelles configurations familiales tendent à pourfendre l'idée d'une « fin » ou d'une « mort » de la famille (Cooper, 1972). Dans le flot des façons de faire famille, il apparaît que les rapports les plus intimes ne sont pas l'apanage d'individus sans références. Le désir d'appartenance dénature le mythe de l'autosuffisance de l'individu. Les penchants les plus individualistes plient devant le déferlant besoin de connaître ses origines. Un besoin qui semble particulièrement problématique dans le cadre de la parenté adoptive, saisie dans un contexte d'évolution controversé des représentations de la parenté en Tunisie. Comment s'articulent chez les jeunes adoptés les deux types d'appartenance, autrement dit les deux versants de filiation : biologique et sociale ou affective ? Comment arrivent-ils à faire cohabiter au sein d'un même imaginaire deux figures antagonistes de parentalité ? Enfin, quelle place pour la pluri parentalité à travers les pratiques et les représentations de la filiation adoptive ?

Approcher cet univers de sens et de représentations autour du sentiment d'appartenance, implique un recours obligé à la sociologie compréhensive et à l'interprétation. L'entretien semi et non directif est l'essentielle unité d'analyse en ce qu'il présente une forme d'interaction qui n'est pas seulement verbale. Les « entretiens biographiques » pour reprendre une catégorie de récits de vie répertoriée par Maurizio Catani, de par leur caractère synthétique, permettent de franchir les frontières entre le microsociologique et le macrosociologique et de saisir l'existence du sujet dans son ensemble, tout en se méfiant des généralisations et des dérives de l'interprétation.

AGOMA Mahikiwè Blandine

Ecole africaine des métiers de l'architecture de Lomé (Togo) et Université Paris Ouest Nanterre (France)

Dynamiques urbaines et changements sociaux : logiques résidentielles à Lomé

Les questions urbaines sont devenues incontournables, dans les pays du Nord comme dans ceux du Sud. Les grands problèmes qui traversent notre époque, les grands défis qui l'interpellent nous renvoient invariablement à la compréhension de nos réalités urbaines.

Comment le tissu social des villes se redéfinit entre fragmentations et cohésion sociales? Les chercheurs qui se sont penchés sur la logique d'occupation de l'espace à Lomé ont mis en évidence l'existence du rapport entre les appartenances ethniques, professionnelles, ou religieuses et le choix des quartiers de résidence. En effet, les gens préfèrent vivre aux côtés de leurs « frères » du village pour ne pas rompre la chaîne de solidarité qu'habituellement l'intégration à la vie urbaine fragilise. Cette territorialisation des groupes ethniques s'est accentuée dans les années 1990 avec les troubles sociopolitiques ; le choix résidentiel se fait non plus dans le souci d'être chez « soi » mais plutôt, dans le souci d'être chez « nous ». Cette communication cherche à appréhender les processus qui conduisent à l'émergence de telles configurations socio-spatiales au sein de l'espace urbain. En d'autres termes, il s'agira de s'interroger sur les enjeux relatifs à la production des identités dans l'espace urbain. Au-delà de la

localisation, la question de l'identité se pose en termes de patrimoine visible ou invisible. En effet, la territorialisation de l'identité qui est la répartition par lieux géographiques variables mais représentant une identité perceptible par rapport à l'ethnie, à la religion ou à la profession, favorise aussi le contrôle politique de l'espace social en offrant aux pouvoirs à l'œuvre un champ concret, clairement repéré et balisé, de légitimité et d'action. La concrétisation urbaine des territoires crée un « régime de lisibilité » très efficace des identités sociales de tous ordres : le territoire se matérialise, se cartographie et, par conséquent se voit. De ce point de vue qu'est-ce qui marque l'identité d'un quartier à Lomé au point de le rendre attractif pour des citoyens s'y reconnaissant ? Autrement dit comment les identités interfèrent dans les modes de composition urbaine en déterminant ou en pesant dans le choix de localisation chez les citoyens ? Voilà les grandes questions auxquelles cette communication se propose de répondre.

ASSOUMACOU Elia Béatrice

Université d'Antananarivo (Madagascar)

Le *tromba* : une pratique culturelle d'identité chez les Sakalava du Boeny dans Nord-Ouest de Madagascar

Le *tromba* est un contact provoqué avec les esprits par l'entremise d'un médium en transe appelé *saha*. Ce dernier effectue un voyage dans les cieux pendant lequel il procure la guérison et la divination en combattant les mauvais esprits. Ce rituel est fondé sur la croyance en la réincarnation d'un roi, d'un aïeul dans le corps d'une personne vivante. L'esprit s'empare du médium, parle, donne des conseils, prend des décisions, résout les litiges et soigne les malades dans un état de transe totale. Le *tromba* en tant que pratique identitaire est classé parmi les rites de possession. Présent dans toutes les régions de Madagascar, il est une pratique à la fois populaire et royale qui relève de la puissance symbolique.

Le *tromba* étant une communication dans l'imaginaire, par le biais des quatre éléments fondamentaux de la vie (eau : fécondité ; terre : création ; feu : assistance ; air : souffle), atteste de la présence de la vie après la mort ou de l'au-delà. En un mot, le *tromba* témoigne à la fois de la continuité et de la pérennité. Il a une double fonction, de reproduction sociale et de sacralisation du pouvoir royal. De statut anti- et altermondialiste, le *tromba* favorise l'interaction entre le monde magico-religieux et le monde des vivants.

BARRIERE-DION Michèle

Université d'Ottawa (Canada)

Pratiques sociales sur les troubles envahissants du développement : réflexions et perspectives sur la théorie des réseaux sociaux

Les troubles envahissants du développement (TED) sont devenus une catégorie sociale et politique sur laquelle il est devenu possible d'intervenir politiquement et socialement au Québec. Différents acteurs sociaux (gouvernements, professions, associations de parents, etc.) participent à la formation et à la transformation de cette catégorie sociale et politique. Pour comprendre comment un regroupement d'acteurs sociaux, individuels et collectifs, s'est historiquement constitué et rassemblé autour de la production de la catégorie des TED, la théorie des réseaux sociaux sera utilisée. Quels sont les

présupposés épistémologiques de cette approche théorique, ainsi que ceux des paradigmes sociologiques dans lesquels elle s'inscrit? En quoi les différents acteurs ayant participé à construire la catégorie des TED au Québec, ainsi que les rapports sociaux entre eux, peuvent-ils être analysés en termes de réseau social? Quelles sont les limites de la théorie des réseaux sociaux pour analyser cet objet? Comment délimiter les frontières empiriques de cet objet? L'analyse des rapports sociaux entre ces acteurs et des transformations de ces rapports par une analyse de réseaux sociaux permettra-t-elle de comprendre comment un réseau social produit des catégories sociales et politiques qui agissent au-delà des frontières du réseau qui les a produites?

BEDARD Pascale

Université du Québec à Montréal (Canada)

Défi d'une enquête de terrain en sociologie des arts

En juin 2010, une vingtaine d'entrevues auront été menées en Belgique et au Québec avec des artistes plasticiens et d'autres intervenants des mondes de l'art concernés. La communication proposée voudrait rendre compte de certains résultats préliminaires de cette enquête et en discuter les difficultés. L'objectif de ces entretiens est double : étayer les faits quant aux conditions matérielles, sociologiques et psychologiques de la pratique artistique, mais aussi relever les catégories et systèmes de référence qui permettent aux acteurs de comprendre leur situation sociale et le sens de leur activité. À terme, la recherche voudrait éclairer les liens entre ces dispositions des acteurs et leurs choix « stratégiques » devant les différentes épreuves (selon la terminologie de Boltanski et Thévenot) de leurs parcours d'artistes. Or, le contexte de ces pratiques, soit le monde de l'art, se caractérise par un fort degré d'incertitude et les dynamiques qui font et défont les « grandeurs » artistiques restent à bien des égards invisibles à l'analyste. C'est ce défi particulier, relatif au contexte et à l'objet de cette recherche, que la communication proposée voudrait aborder.

BEHAR Laurie

Université Toulouse le Mirail (France)

L'influence des mouvements sociaux sur l'action publique territoriale

Dans un contexte international, la France a des objectifs à remplir, elle doit atteindre un certain pourcentage de production d'énergie renouvelable dans sa part de production d'énergie. Cet objectif renvoie à la question des équipements industriels et pour ce qui nous intéresse ici, à l'implantation de parcs éoliens. En midi Pyrénées les départements présentent un bilan très inégal de la puissance en MW installées sur leur territoire, pourtant ils obéissent tous à une politique publique nationale. Nous nous sommes donc interrogés sur les raisons de ce phénomène, en prenant pour cadre d'analyse, les processus de décision autour de la mise en place de ces machines. Des élus aux industriels sans oublier les bureaux d'études et les opposants nous avons interrogés une soixantaine de personnes et consultés de multiples documents sur le sujet, (revue de presse, blog et sites internet, articles). Constatant un conflit entre élus et mouvements sociaux sur la question de leur « représentativité », nous précisons que la légitimité de leur représentation est liée à la position des opposants sur un schéma temporel d'apprentissage. En effet, il nous semble être face à un processus cognitif et stratégique développé par les opposants, au fur et à mesure de la multiplication de

parcs éoliens dans leur environnement. Leur positionnement est d'ailleurs prédictible et fonction de différents éléments, dont l'observation permet d'anticiper quelle sera l'influence de ces mouvements sur la population locale, et l'action publique.

BEN KACEM Montaha

Université de Tunis (Tunisie)

Flexibilité et précarité socio-professionnelle. Le cas des centres d'appels délocalisés au sahel de la Tunisie

Le secteur de centre d'appels représente un nouveau secteur en émergence qui a contribué au changement de marché de l'emploi en Tunisie mais aussi à des transformations des modes de gestion des ressources humaines. C'est dans cette optique que se situe ma communication (qui repose sur une étude en cours pour l'obtention de doctorat en sociologie) qui a comme objectif de présenter les conditions de travail dans les centres d'appels et leurs répercussions sur le vécu socioprofessionnel des téléopérateurs et sur leur parcours professionnel. Cette communication vise à déterminer les facteurs amenant à la précarité de l'emploi et à la mobilité externe.

Nous tenterons, en premier lieu de présenter ce secteur d'activité et les raisons pour lesquels il s'est implanté en Tunisie ; en deuxième lieu, nous aborderons les répercussions de ce secteur sur l'emploi, sur le vécu professionnel et la santé des téléopérateurs ; enfin, nous poserons la question des risques que le management adopté par ces centres fait planer sur les parcours professionnels, notamment des jeunes employés.

BORDELEAU-PAYER Marie-Laurence

Université du Québec à Montréal (Canada)

Principes méthodologiques de l'interprétation : l'expression pratique du travail de l'interprète dans l'herméneutique de H. G. Gadamer

Toute étude sociologique, qu'elle soit de nature théorique ou empirique, nécessite de prendre appui sur un cadre pratique et d'interroger la subjectivité qui nous est transmise par le biais d'une expression, quelle qu'elle soit. Ce travail d'approfondissement de la signification renvoie à un exercice de compréhension et d'interprétation à l'intérieur duquel s'articule un jeu d'entrelacement entre une saisie « objective » et une anticipation « subjective » du sens comme unité directionnelle. Ce mouvement dialectique, à la base de tout dialogue, suppose un va-et-vient constant, à l'instar de la logique question-réponse, de sorte que comprendre, c'est aborder l'expression comme une réponse à une question qui la situe dans un horizon intersubjectif (Bakhtine, Jauss). Dès lors, l'accès au sens, qui comprend le point de vue à partir duquel la subjectivité traverse l'objectivité (ou l'objectalité) de l'expression, de même que la façon dont cette dernière se présente en sa qualité de sujet, nécessite un travail d'interprète, et celui-ci prend forme notamment par une appropriation des significations expressives de cette altérité. C'est donc dans l'intention de mettre en lumière le caractère interprétatif de notre rapport au monde, en l'occurrence l'expérience fondamentale – et les limites – du dialogue dans notre saisie d'un sens partagé, que cette communication souhaite se pencher sur la méthode herméneutique de Gadamer, et en particulier sur les principes qu'elle offre pour le développement de l'interprétation en sociologie.

Du développement local à la notion de développement local. (Dé)construction d'un objet de recherche éminemment idéologique

La spécificité des théories du développement repose sur deux caractéristiques majeures : leur forme nomothétique et leur forme injonctive. Par conséquent, les théories du développement ne constituent pas des modèles explicatifs, mais définissent des promesses d'avenir vers quoi doit tendre le monde. Partant de ce postulat, nous nous interrogerons sur la démarche méthodologique à adopter pour étudier cet objet de recherche éminemment idéologique. Dans cette optique, nous proposons de prendre comme matériau de recherche « le développement local », matériau qui revêt une multitude de réalités, que cela soit à l'échelle des lois structurelles (nomothétique), ou à l'échelle des programmes politiques (injonctif). C'est la raison pour laquelle nous emploierons le terme de notion pour appréhender l'ensemble de ces réalités et pour mettre en évidence les fonctions de cette plasticité. Nous présenterons ici notre démarche de déconstruction/reconstruction de l'objet basée sur la mesure de deux distances :

- la normalisation politique du discours scientifique ;
- la capacité de réappropriation des notions de développement local, de gouvernance et de participation par les acteurs et finalement les fonctions pratiques de ces dernières.

Plonger dans un terrain fragmentaire et évanescent : enquête sur les relations amoureuses dans les mondes sociaux virtuels

Les espaces de sociabilité sur Internet constituent des terrains hétérogènes, dont les exigences sociotechniques structurent les modes de présentation de soi et de relation avec autrui (Cardon, 2008). Cette présentation aura pour but d'explorer le jeu de ces contraintes dans l'appréhension du terrain et la planification du déroulement de l'enquête. Elle se fondera sur les premières recherches effectuées dans le cadre de ma thèse, qui porte sur la construction de relations amoureuses dans le monde virtuel *Second Life*.

Une des premières questions que soulève ce type de recherche est la définition du terrain, qui apparaît comme un objet complexe, diffus et mouvant (Poutrain et Héas, 2003). Elle impose en premier lieu d'identifier le type de contenus et donc d'approches permettant d'aborder l'objet d'étude de manière intégrée, c'est-à-dire en pensant la multiplicité des médias qui unissent les individus. Par ailleurs, quel statut donner aux données empiriques observées, recensées, ou spécifiquement produites pour les besoins de l'enquête ? Enfin, il convient de s'interroger sur les manières dont s'intègre le vécu « en ligne » à des pratiques, des normes et des représentations tissées « hors ligne », ainsi que sur les outils méthodologiques permettant d'appréhender ces processus (Sade-Beck, 2004).

DIABI-MEGUEDAD Siham

Université des sciences et des technologies, Oran (Algérie)

La dynamique conflictuelle : une méthodologie d'approche des conflits dans le monde du travail. Analyse de la grève à la raffinerie d'Arzew en juin 1981

Ce travail est le résultat d'une réflexion dont l'objectif est d'arriver à établir un outil théorique et un appareil conceptuel capable de traiter des conflits dans le monde du travail. Notre démarche consiste à étudier les conflits selon des faits concrets sur la base d'une monographie d'entreprise (la raffinerie d'Arzew). Nous avons choisi de présenter dans cette communication l'analyse d'un type particulier de conflit : le mouvement de grève de juin 1981. A ce niveau se pose le problème méthodologique le plus crucial : celui de la validité d'une telle théorie pour l'analyse factuelle des mouvements sociaux, on devrait donc relever une certaine prudence pour éviter tout « dérapage » ou « extrapolation » sur le véritable résultat. Cette étape reste décisive, car ce n'est qu'en fonction de ces résultats que nous parviendrons à établir des hypothèses sur le conflit étudié en tant que facteur et paramètre récurrent pour l'analyse des faits sociaux et du changement social. Enfin le modèle d'analyse utilisé étant une construction personnelle, il constitue un trait spécifique de notre travail et de son originalité découlera la thèse centrale de notre étude.

DURAND Séverine

Université de Provence (France)

Vivre avec la possibilité d'une inondation ou comment approcher le risque en routine

L'exposition d'un territoire aux inondations est-il un élément déterminant dans la relation des habitants à ce territoire et dans le choix de ces derniers d'y habiter ou non ? Il s'agit d'interroger le risque dans sa phase de « routine », de mesurer sans perturber le niveau d'importance que revêt le risque inondation au quotidien. Le terrain d'étude choisi est une ville suburbaine, Lattes, située entre Montpellier et la mer, dans l'ancien delta du Lez. Plus que de parler de culture du risque, l'approche ethnographique propose de relever les formes de manifestations repérables - qu'elles soient discursives, pratiques, matérielles - qui attestent (ou non) d'une prise en compte du risque. Le choix a été fait, pour un premier temps au moins, de ne pas explicitement révéler mon sujet d'enquête afin d'écarter la possibilité de faire « sur parler de ». Dans une approche interactionniste, il s'agit d'observer comment cela vient dans la conversation, et comment cette « venue » oriente, tord, alimente la conversation. En questionnant les orientations méthodologiques choisies, la communication se propose d'apporter des éléments de réponses à la question : Comment le lieu de vie fait-il sens pour ses habitants et quelle place y tient (ou pas) « la possibilité d'une inondation » ?

DYJAK Aurélien

Université de Provence (France)

La construction sociale de catégories de criminel sexuel problématique : le tueur en série et le pédophile

L'expression construction sociale serait aujourd'hui galvaudée, trop à la mode et son usage ambigu. Reste au doctorant qui s'intéresse à des questions relevant de ce qu'il est

courant d'appeler constructionnisme le sentiment coupable d'enfoncer des portes ouvertes. Après tout, tout aujourd'hui serait socialement construit. Ce qui reviendrait à considérer que tout subit à un moment ou un autre l'influence de quelque chose que l'on appelle le social. Néanmoins, des catégories sociales apparaissent, perdurent avant éventuellement de disparaître dans l'espace social. Elles affectent nos relations, nos raisonnements, nos sentiments, nos pratiques... Elles sont créatrices d'acteurs sociaux, d'interactions et s'intéressent à leur construction sociale, c'est tenter de comprendre la dimension socio-cognitive des faits sociaux.

Nous nous proposons, à partir de l'exemple de la construction sociale de catégories de criminel sexuel problématique, celles de tueur en série et de pédophile, d'estimer si les travaux du philosophe Ian Hacking peuvent fournir au sociologue les moyens de concevoir un cadre théorique pertinent pour l'étude de la construction sociale de catégories de personnes.

FORTIN Marilyn

Université de Montréal (Canada)

Les défis d'une étude sur les « cultures du boire socioprofessionnelles » au Canada à travers une analyse quantitative à grande échelle

Ma communication portera sur, d'une part, l'intérêt d'une approche socioculturelle dans l'analyse des pratiques de consommation d'alcool dans la hiérarchie sociale canadienne, et d'autre part sur les difficultés et défis d'utiliser le concept de « culture » et d'une approche socioculturelle dans les analyses quantitatives de données à grande échelle.

Dans un premier lieu, nous présenterons brièvement l'état des connaissances sur le sujet ainsi que le plan de recherche, les objectifs, les hypothèses et les analyses envisagées pour cette étude, fondée sur une approche anthropologique et sociale. Dans un deuxième lieu, notre propos s'attardera sur l'intérêt et les difficultés d'une approche sociale et culturelle dans l'analyse des habitudes du boire. Nous constatons que la consommation d'alcool est généralement abordée sous l'angle de la Santé publique, soit le paradigme de l'épidémiologie et de la responsabilité individuelle envers la santé. Ainsi, nous discuterons de la nécessité et des défis d'une approche holiste en santé, en nous appuyant sur une analyse des « cultures du boire socioprofessionnelles ».

GALETTA Francesco

Université de Lausanne (Suisse)

Conflits scolaires : intérêts et difficultés d'une articulation entre dimension sociologique et dimension historique.

Nous avons choisi de porter notre attention sur les conflits entre les acteurs de l'école secondaire inférieure tessinoise (Suisse italienne), en nous donnant pour objectif de les comprendre en les référant à la pluralité des logiques relationnelles internes et externes à l'institution. Nous proposons une recherche qui sort du domaine strictement scolaire pour aborder la dimension éducative dans son ensemble. Ainsi, le travail de thèse vise à la compréhension des tensions et des conflits dans l'institution scolaire *comme résultat de possibles contradictions entre les logiques d'action plurielles des acteurs sociaux impliqués et comme résultat des transformations sociohistoriques des mondes relationnels et de leurs connexions*. Creuser cette double dimension implique la nécessité d'éclairer l'action des acteurs tout en la situant dans un contexte historique, il s'agira non seulement de saisir l'acteur au présent, engagé dans des relations multiples

mais aussi de l'envisager de façon dynamique, à l'épreuve des transformations sociohistoriques. Comment satisfaire à cette exigence de manière empirique ? Voici le problème que nous allons traiter lors de notre exposé. Nous essayerons de montrer que, au lieu de mobiliser une enquête historique afin de comparer des situations conflictuelles à différentes périodes de l'histoire, il est peut-être plus opportun de se référer à quelques phénomènes historiques de nos sociétés pour étudier les transformations ayant affectées les connexions des mondes sociaux entre eux. Le but est celui de montrer les difficultés que des élèves peuvent retrouver au moment de se rapporter à l'école tout en passant par une variété d'univers extra-scolaires.

GODRIE Baptiste

Université de Montréal (Canada)

De Weber à Boltanski : vers un cadre théorique pour saisir la légitimité des participants

Tout en constatant la surreprésentation de travaux théoriques sur la participation, Blondiaux et Sintomer déplorent dans *L'impératif délibératif* (2002) l'absence d'études de terrain portant sur les justifications et les motivations des acteurs dans les dispositifs participatifs de type comité d'usagers. Nous entendons saisir la diversité des attentes et motivations qui sous-tendent la participation des pairs à un comité de vigie dans le projet *Chez soi* à Montréal. Ce projet de recherche pancanadien vise à mesurer l'impact du programme *Housing first* sur des populations atteintes de problèmes de santé mentale et vivant à la rue. Quel cadre théorique développer pour saisir les échanges et les différents niveaux de positionnement et de légitimité des acteurs lors des rencontres de ce comité ? Quelles sont les moyens, valeurs et finalités mises en œuvre par les usagers et intervenants ? A l'aide des cadres théoriques développés, entre autres, par Weber dans *Économie et société* et par Boltanski et Thévenot dans *De la justification*, nous développerons notre propre modèle d'analyse pour saisir les motivations et justifications des acteurs de ce projet.

GROLEAU Amélie

Université du Québec à Montréal (Canada)

Penser les scolarités improbables dans l'enseignement postsecondaire : quelques pistes explicatives

Depuis l'émergence de la sociologie de l'éducation, les chercheurs se sont principalement intéressés à la question des inégalités scolaires. La théorie de la reproduction sociale (Bourdieu et Passeron, 1970) continue de baliser ce champ sociologique, où l'on retrouve de nombreux travaux confirmant l'existence empirique de la « causalité du probable ». Cela dit, depuis quelques années, une attention nouvelle a été portée aux réussites improbables de jeunes issus de milieux populaires (Terrail, 1990 ; Lahire 1995) et des filles dans des filières dominées par les garçons (Daune-Richard et Marry, 1990 ; Ferrand et al. 1999). À l'inverse, les parcours improbables des étudiants de milieux fortement scolarisés ont été peu explorés (Daverne 2003, Henri-Panabière 2007). Ce sont ces parcours scolaires caractérisés par une mobilité descendante, des discontinuités ou des interruptions que j'étudie dans ma thèse. Cette communication portera sur les schèmes explicatifs que je souhaite mobiliser pour

examiner ces cas « atypiques ». Autrement dit, il s'agira de réfléchir à la construction théorique d'un objet se situant en marge des processus de reproduction sociale.

GUILLEUX Céline

Université de Provence (France)

Quand les enquêtés sont aussi des collaborateurs: quel regard porter sur la posture du sociologue? L'exemple d'une expérience de recherche sur la qualité de l'air intérieur

A partir du compte rendu de notre participation à une « recherche-action » pluridisciplinaire portant sur la qualité de l'air intérieur, nous souhaiterions aborder un certain nombre d'interrogations méthodologiques liées à la triple position du sociologue, instrument de l'observation, producteur d'analyses et acteur social. Cette démarche d'intervention sociologique prend place au sein d'une thèse qui a pour objet l'institutionnalisation de normes dans un contexte d'intégration de la question environnementale aux politiques de santé publique. La position d'instrument de l'observation est liée à la pratique d'une forme d'observation participante. Si cette technique d'enquête a pour avantage de permettre de catégoriser les acteurs autrement qu'à partir de leurs propres dénominations, elle implique également un travail d'objectivation constant de la relation avec les informateurs. Or, en ce qui nous concerne, cette relation se caractérise par une « collaboration » pluridisciplinaire au sein de laquelle la sociologie occupe une place quelque peu ancillaire. En outre, l'analyse de la demande adressée au sociologue et de ses variations nourrit le questionnement sociologique car elle renseigne sur l'existence de rapports de force et sur la place faite aux différentes sciences dans l'action.

HASSOUNI Kenza

Université Hassan II (Maroc) et Université Versailles Saint Quentin en Yvelines (France)

La profession comptable et la question du genre: le cas du Maroc

Les recherches sur les professions comptables dans le monde arabe restent discrètes. Les plus notables sont celles d'Elisabeth Longuenesse au Proche-Orient ou encore de Sami El Omari au Maroc. Celles portant sur « professions comptables et genre » sont quasi inexistantes. Notre étude s'intéressera aux mutations que connaît l'expertise comptable au Maroc avec notamment l'entrée des femmes dans cette profession. Il s'agira d'en donner les résultats préliminaires. Notre étude utilisera les résultats d'une enquête par questionnaire auprès des étudiants du Cycle d'expertise comptable marocain, d'une observation au sein d'un cabinet d'audit et elle s'appuiera sur des entretiens réalisés auprès d'experts-comptables. L'expertise comptable au Maroc a connu de nombreux bouleversements ces dernières années. En effet, les femmes sont bien acceptées dans cette filière d'études et semblent collaborer positivement avec leurs collègues masculins. Mais très peu finissent par exercer. Dans cette profession où les femmes restent peu nombreuses (3% inscrites à l'Ordre), quelles pressions socioculturelles les femmes marocaines subissent-elles?

HERIO Ronan

Université de Laval, Université du Québec en Outaouais (Canada)

Les formes de causalité dans les recherches empiriques utilisant la théorie de la structuration (Giddens, 1987) : une expression du positivisme narratif (Abbot, 1992) ?

Développer une complémentarité entre démarches quantitatives – ancrées dans le paradigme positiviste – et recherches qualitatives – associées à une sociologie interprétative – reste encore difficile. Abbot (1988, 1992, 1997, 1998) propose des contributions originales sur ce thème, centrées sur le concept de causalité, critiquant tant les formes de son usage dans la logique positiviste (Abbot, 1988) qu’élaborant une critique positiviste de l’idée narrative au cœur de la démarche interprétative (Abbot, 1992). Cette perspective manque cependant d’un ancrage ontologique théorisant l’action sociale. La théorie de la structuration (Giddens, 1987) offre justement cette possibilité, tout en incluant une réflexion originale sur la causalité. Je compare donc ici ces deux ensembles de travaux, plus particulièrement en ce qui a trait à leur représentation du processus causal. Je présente également des usages empiriques de la théorie de la structuration afin de déterminer jusqu’à quel point les chercheurs y recourant se sont ou non engagés sur la voie proposée par Abbot (1992). En conclusion, je soulignerai le potentiel de cette perspective pour associer démarches explicatives et interprétatives.

JAMET Romuald

Université Paris Descartes (France) et Humbolt Universität Berlin (Allemagne)

Comment comprendre une répétition de musique ? Questions de méthode

La répétition est la situation d’étude par excellence des musiciens, car ils y jouent, y débattent, y critiquent, y rient, ... y vivent. Les répétitions sont des situations tant de création musicale que d’engagement des musiciens. La compréhension des répétitions est une clé de compréhension des dynamiques sociales qui composent la musique. La compréhension de cet objet nécessite une/des méthode(s) particulière(s). Ainsi, nous proposerons une critique des différentes méthodes utilisées dans les études des répétitions afin d’en révéler les problèmes intrinsèques ainsi que les problèmes de « posture(s) » du sociologue.

Dans un second temps, nous nous pencherons sur l’apport de la méthode phénoménologique proposée par Alfred Schütz, afin de démontrer que « faire de la musique ensemble » est assimilable à un « courant de conscience partagé », et qu’il nous est possible d’y participer en tant que musicien, mais aussi de reconstruire son sens *a posteriori*. Ecouter, voir, et entendre sont ainsi nécessaires, tant pour « musiquer » que pour étudier le processus de répétition afin de le rendre intelligible dans le cadre d’une étude sociologique.

JAUFFRED-GOISLARD DE MONSABERT Sandrine

Université Paris Est (France)

Pas à pas - Guidance et granularité. Mesure de la corrélation entre granularité et guidance sur des parcours didactiques en ligne. Récit et analyse d’une expérience

Le développement d’outils intuitifs du Web 2.0 permet à tout enseignant de créer des parcours didactiques en ligne en agglomérant et en commentant des ressources du web.

Alors qu'il pré-positionne les contenus numériques en anticipant la séance de cours, il ne peut récolter, au moment de la conception de son programme, le feedback des élèves inscrits dans le dispositif et d'adapter le contenu à leur attitude/dispositions au fur et à mesure du déroulement de l'action. A travers l'observation de l'utilisation en classe de dispositifs d'apprentissage en ligne, parcours didactiques autonomes, nous montrerons l'impact sur la densité de structuration, l'idiorythmie, la guidance et la fluidité du parcours de la granularité. Nous désirons ouvrir la question dans un champ tout autre que celui, commercial, de l'adaptabilité aux nouveaux rythmes de vie et nouvelles fenêtres de temps pour la formation personnelle (initiale, tout au long de la vie, présentielle ou à distance), celui de la guidance pédagogique. Mais comment observer la fluidité des parcours, la guidance, l'efficacité pédagogique?

KUEHNI Morgane

Université de Lausanne (Suisse)

Enjeux et difficultés de travailler à partir d'entretiens suivis

Dans le cadre de ma recherche, j'ai mené des observations et des entretiens avec une trentaine de personnes assignées à un emploi temporaire subventionné (ETS). J'ai réinterviewé une série de personnes environ une année après cette première rencontre. Ces deuxièmes entretiens visaient d'une part à revenir sur l'expérience de l'ETS de manière assez large, mais aussi à questionner le sens que les individus lui avaient attribués dans leur trajectoire biographique et professionnelle. Au-delà de la possibilité de savoir quelles étaient les situations d'emploi (ou de non-emploi) de ces personnes, ces deuxièmes entretiens m'ont permis de requestionner la situation de travail en ETS. Revoir les gens en dehors de la situation d'assignation m'a donc permis d'avoir de nouvelles données, mais cela m'a également donné accès à un discours plus réflexif et ainsi d'obtenir une série d'informations revisitées et réinterprétées sur cette situation de travail particulière. Les données ainsi recueillies sont riches car elles éclairent et affinent certains résultats obtenus lors de la « première vague » d'entretiens. Demeure pour moi la question épineuse des modalités d'intégration de ces deuxièmes entretiens dans mon travail de recherche. S'ils sont destinés à être le matériau empirique sur lequel se base une partie supplémentaire de mon travail, il me semble également intéressant, voire nécessaire, de les intégrer à l'ensemble de l'analyse. Plusieurs questions méthodologiques se posent alors : est-ce pertinent de rendre compte systématiquement de ce qui relève du premier ou du second entretien lors de l'écriture? Quelle place donner aux différents contextes de production de ces données ? Comment interpréter leurs effets sur ce qui est dit ? etc.

MAHFOUDH Amel

Université de Montréal (Canada)

Premières analyses d'entretiens qualitatifs auprès de jeunes Tunisiens à Tunis et à Montréal : saisir le lien entre projet migratoire et projet de vie adulte

Les jeunes Tunisiens vivent dans un monde qui a énormément changé, ils rêvent de voyages, d'aventure et de nouveaux horizons. Leur expérience de la jeunesse est différente de celle de leurs parents, ils aspirent à une plus grande liberté, autonomie et indépendance. Cependant, les structures sociales ne semblent pas se transformer au même rythme ; elles constituent des contraintes et imposent des limites. L'immigration peut paraître, alors, comme une stratégie pour concrétiser l'aspiration à vivre cette période d'expérimentation qui caractérise la jeunesse.

Les jeunes rencontrés dans le cadre de cette recherche doctorale sont de jeunes Tunisiens qui souhaitent partir vers le Canada.

Dans le cadre de cette communication, je présenterai un ensemble d'observations et de résultats tirés d'une quarantaine d'entrevues qualitatives réalisées auprès de deux groupes : le premier réunit des candidats à l'émigration (vers le Canada) rencontrés à Tunis et le second regroupe de jeunes Tunisiens installés à Montréal depuis quelques mois ou quelques années. Je présenterai, en m'appuyant sur des extraits d'entrevues, une partie de mes analyses en cours autour de la question : qu'est-ce qui caractérise, au regard des jeunes hommes et des jeunes femmes, le statut d'adulte et comment l'expérience d'émigration-immigration modifie-t-elle leur expérience de la jeunesse.

MBALLA ELANGA Edmond VII

Université de Yaounde I (Cameroun)

Les mutations des pratiques et des identités religieuses au Cameroun depuis le début des années 1990

Notre communication sera structurée autour de quatre mouvements. **1.** *Le tournant des années 1990 : de la caverne à l'anarchie*, montre comment le processus de démocratisation a conduit à un développement incontrôlé et anarchique des associations religieuses. **2.** Par la suite, nous analyserons ce que nous appelons *Idéologie du bien-être*, qui constitue pour nous l'une des caractéristiques fondamentales des nouvelles associations religieuses de Yaoundé. Face à la pauvreté et aux incertitudes, le développement de la « théologie de la prospérité » est au cœur des NMR. **3.** Dans le troisième mouvement de notre communication, nous nous intéresserons au cas particulier de l'adhésion des jeunes au sein des dites associations religieuses, ceci en montrant le rôle que joue l'*industrie culturelle séductrice*. **4.** En nous appuyant sur l'Eglise catholique, nous montrons dans le quatrième mouvement de notre analyse, comment cette Eglise s'adapte à la nouvelle révolution copernicienne de la conscience religieuse, pour parler comme Frédéric Lenoir (2003). L'Eglise catholique est de plus en plus amenée à s'adapter à la nouvelle donne. Face à la concurrence, elle revoit ses méthodologies d'évangélisation.

MOUNPE CHARE Idrissou

Université de Yaounde (Cameroun)

Entre militantisme politique, dynamique associative et action participative : De la question de l'engagement des jeunes au Cameroun

A l'instar de la tendance générale en Afrique subsaharienne, le Cameroun présente encore une structure démographique essentiellement jeune, nonobstant le processus de la transition démographique amorcé depuis quelques années déjà. Soumis à la crise économique, les jeunes se trouvent pour la plupart confrontés à une situation de vulnérabilité, liée à leurs possibilités limitées d'accès à l'éducation, à la santé, à l'emploi et à l'information. Ce décor socio-économique de crise dans lequel évolue cette catégorie sociale montre bien l'intérêt que l'on devrait aujourd'hui accorder à la question de l'engagement des jeunes au Cameroun, notamment en matière de vie corporative, soit pour les intérêts de groupe, soit pour des intérêts personnels. Cette communication cherche à comprendre comment ils s'intéressent aux questions sociales et citoyennes, aux questions collectives, comment ils se mobilisent, participent et

surtout quelles sont les conceptions qu'ils ont de leur engagement. Il s'agira de voir : dans quels secteurs de la vie sociale ils s'engagent le plus et pour quelles raisons précises. Quels enjeux les motivent ? Les formes d'engagement varient-elles suivant les identités sexuelles des jeunes ?

NKANZA NZENZA Félicité Mireille

Université de Dakar (Sénégal)/ Université Marien Ngouabi Brazzaville (République du Congo)

L'albinos au Congo Brazzaville

Les questions d'identité et d'altérité, des mélanodermes et des albinos, des stigmatisés et des normaux, ont fait l'objet de plusieurs travaux, depuis Erving Goffman qui étudie la condition des malades mentaux dans l'asile et analyse en profondeur la situation du stigmatisé, jusqu'aux travaux des sociologues Becker (*Outsiders*), Pascale Jeambrun (*Les enfants de la lune : l'albinisme chez les Amérindiens*) et de l'anthropologue Ninou Chélala (*L'albinos en Afrique : la blancheur noire énigmatique*). Tous ces écrits nous invitent à traiter de l'albinisme en termes de stigmatisation et d'identité individuelle et collective.

ODIER DA CRUZ Lorraine

Université de Lausanne (Suisse)

Regard socio-historique sur l'émergence de l'éducation parentale à Genève dans les années 50 par le biais de l'Ecole des Parents

La production actuelle dans le champ sociologique de la famille nous mène devant un paradoxe. D'une part, de nombreux travaux font état d'une privatisation accrue des relations entre les membres de la famille et d'une pluralisation des manières de « faire couple » ou de « faire famille ». Et d'autre part, des travaux qui portent sur les politiques familiales et le développement d'expertises sur la famille et l'enfant font état d'une diversification des modes d'encadrement des familles, d'une intrusion accrue de l'Etat, ou encore d'un contrôle social à la fois plus discret, plus large et plus insidieux.

Au cœur de ce paradoxe, on retrouve les transformations du rapport entre famille et Etat. D'un côté, ce rapport est compris comme s'inscrivant dans le processus d'individualisation des pratiques et est rapporté à une réduction des contraintes étatiques sur les familles. De l'autre, ce nouveau rapport est analysé par le biais d'une transformation des contraintes sociales qui ne s'actualisent plus uniquement sous la forme de lois ou d'autorités extérieures (le clan familial), mais qui se traduisent par un auto-contrôle s'appuyant sur un savoir délivré par des experts.

En vue de saisir les divers enjeux de ce paradoxe je souhaite, au cours de mon travail de thèse, réaliser une analyse socio-historique du rapport entre les familles et les experts au cours des 50 dernières années et plus précisément du discours qui se développe dans ce rapport à propos de l'éducation parentale. Mon analyse portera sur les archives d'une institution para-étatique, l'Ecole des Parents de Genève (association, née en 1950, reconnue d'utilité publique, qui propose depuis ses débuts diverses prestations dans le but de « soutenir les parents à construire une belle relation avec leurs enfants »), ainsi que les archives du canton de Genève traitant des dispositifs étatiques destinées aux familles.

Au cours de ma présentation, je reviendrai sur ce qu'une première lecture des archives m'a permis de mettre en évidence sur les débuts de l'École des Parents à Genève, ses fondatrices et les pratiques discursives qu'elles développaient en matière d'éducation parentale.

OKOKO Aristide Mathieu

Université Marien Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)

Condition féminine, sida et développement en République du Congo: essai sur l'intégration des femmes vivant avec le VIH

Depuis quelques années, la question de la participation de la femme au processus du développement a indéniablement éveillé un intérêt considérable dans les pays pauvres. Car il est désormais admis en général que cette participation est un élément fondamental, dans la mesure où le développement ne peut se réaliser que si les femmes y sont vraiment impliquées. Mais il se trouve que dans ces pays où le sida est désormais un facteur important dans la définition et/ou la redéfinition des politiques de développement, les femmes vivant avec le VIH, du fait de leur statut sérologique, sont socialement victimes des préjugés défavorables, se manifestant par leur stigmatisation et leur marginalisation. Ce qui conduit aussi à leur mise à l'écart quant à leur intégration, entre autres dans le processus du développement durable, une thématique qui semble avoir un impact sur le vécu des femmes aujourd'hui. La communication prend cette tendance à contre-pied. A travers une étude de cas en République du Congo, elle veut montrer que les femmes vivant avec le VIH et organisées au sein d'une Organisation Non Gouvernementale (ONG) sont des actrices potentielles de développement. Par ailleurs, leur intégration dans le processus du développement constitue en même temps un tremplin pour leur valorisation sociale, contribuant par ce fait même à lutter contre la stigmatisation et la marginalisation dont sont victimes les personnes vivant avec le VIH.

PETROV Martin

Université de Sofia (Bulgarie)

Les débats sur la famille et la sexualité

La famille et la sexualité ont été dans les dernières décennies l'objet de nombreuses recherches et débats. Je voudrais exposer et analyser surtout les travaux de l'école de Francfort, de Foucault et de l'école de Birmingham.

PICHONNAZ David

Université de Fribourg (Suisse)

Formation des policiers et réforme de la police: les luttes autour du « vrai » et du « bon » travail policier

La formation des policiers en Suisse consiste aujourd'hui largement en la transmission de savoirs et savoir-faire visant à réformer les pratiques professionnelles. Ainsi, une large part des cours entrent dans des catégories telles que « police de proximité », « éthique » ou « psychologie policière ». Les savoirs et savoir-faire transmis dans ces enseignements contrastent fortement avec ceux transmis dans les cours de « tactiques et techniques d'intervention », de « self-défense » ou de « sécurité personnelle ».

Cette communication vise à montrer qu'à ces deux catégories de savoirs et savoir-faire sont associées des visions contrastées du professionnalisme, et donc des objectifs du travail policier et des moyens pour les atteindre. À travers les discussions sur le « vrai » et le « bon » travail policier, la hiérarchie des tâches, la place à donner au dialogue, à la persuasion et la dissuasion, ou au contraire à la répression et l'usage de la force, j'évaluerai dans quelle mesure on peut parler, comme Champy, de délibération autour de la hiérarchie des valeurs, et non pas d'une remise en question des valeurs elles-mêmes.

Parallèlement au discours de l'institution, saisi à travers des observations directes effectuées dans une école de police et les supports de cours officiels, je montrerai – grâce à des discussions informelles, des entretiens semi-directifs et un questionnaire passé aux élèves – que les élèves policiers sont partagés quant aux jugements qu'ils portent sur ces deux catégories d'enseignement.

PORTILLA Joyce

Université d'Ottawa (Canada)

Familles transnationales : genèse et devenir d'un concept en quête de précision sociologique

Depuis une dizaine d'années, on assiste à une augmentation des études qui abordent la formation des familles transnationales, encouragées par les nouvelles formes de mobilité. Le but ici est de mesurer la portée heuristique du concept de famille transnationale et de ses possibilités d'analyse sociologique, au sein d'une discipline marquée par la fragmentation des champs de connaissance ainsi que par ses origines et présupposés épistémologiques en étroite relation avec la figure de l'État-nation. À partir d'une revue de la littérature seront abordés trois points essentiels à sa définition. Premièrement, il semble crucial de déceler la diversité de liens familiaux, notamment s'il s'agit de familles nucléaires ou élargies. Deuxièmement, il est important de préciser le statut épistémologique d'un objet en quête de légitimité; dans quelles circonstances peut-on parler de famille transnationale et non simplement des liens familiaux transnationaux? Troisièmement, la dimension de genre semble théoriquement incontournable, d'une part parce que l'émergence de l'objet d'étude témoigne d'une alliance théorique discutable entre femme et famille, et d'autre part parce que les liens qui définissent cette dernière prennent de formes diverses selon le genre des migrants.

RAMANITRINIAINA Andrianjanahary Hoby

Université Antananarivo (Madagascar)

La société malgache face à la modernité

Cette communication se propose de mettre en exergue la profonde attache des Malgaches aux valeurs traditionnelles ; mais la société malgache surtout les quartiers vulnérables urbains n'échappent pas à la montée inéluctable de la modernité.

Les deux villes qui servent de laboratoire de recherche à cette étude présentent chacune d'elles des caractéristiques bien distinctes. Ces particularités déterminent les effets de la modernité qui est à la fois un processus et une finalité.

La première ville, capitale de Madagascar présente un taux et une tradition d'urbanisation plus avancés que l'autre. Dans ses quartiers vulnérables, les individus s'isolent et se méfient de tous, la solitude est une stratégie afin de mettre une frontière

entre l'espace individuel et celui du collectif. La deuxième ville est marquée par la suprématie du système d'ethnies dans toute la ville y compris dans les quartiers vulnérables. Chaque individu et chaque groupement social est soumis à ce système qui conditionne la vie de chacun dans tous les domaines. La modernité agit sur la société malgache et apporte des mutations considérables, elles sont escomptées mais aussi souvent inespérées.

SALEMI Ouassila

Université d'Oran (Algérie)

La question du genre dans les pratiques alimentaires des diabétiques à Oran (Algérie)

Les pratiques alimentaires sont révélatrices de la nature des rapports sociaux qui se tissent à l'intérieur d'une société, particulièrement au sein des espaces domestiques. En Algérie, subsiste encore le modèle traditionnel patriarcal, basé sur la domination sociale des hommes sur les femmes, se traduisant par une domination organisée du masculin sur le féminin. Dans beaucoup de familles encore, les hommes mangent seuls, ou alors il y a un ordre des repas : celui des hommes précédant celui des femmes. Le régime alimentaire du diabétique, produisant des modifications dans les pratiques culinaires socialisées au sein de l'espace familial, peut être ainsi producteur de tensions entre les membres de la famille. Il semble ainsi difficile de concilier le régime individuel avec un repas conçu pour toute la famille, surtout quand la personne concernée par le régime est une femme, socialement dominée. A partir de cette « construction sociale de l'inégalité des sexes », nous nous attellerons à questionner les pratiques alimentaires des diabétiques au sein des familles algériennes à Oran.

SAMBIENI Emmanuel N.

Université de Liège (Belgique) et Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Le recours aux soins prénataux et obstétricaux d'urgence dans la zone sanitaire de Tanguiéta au Bénin : processus, choix et implications des femmes gestantes et parturientes, des proches et des soignants

Justification. La situation de la santé des femmes enceintes et des parturientes reste assez critique dans la zone sanitaire de Tanguiéta au Bénin, atteignant les 500 décès sur 100 000 naissances vivantes. Les politiques sanitaires maternelles privilégient le recours aux soins prénatals de proximité et le transfert vers des centres mieux équipés en situation d'urgence. Ce recours se traduit par des processus de choix engageant, non pas seulement les femmes enceintes et les parturientes, mais des acteurs communautaires et des soignants au premier chef.

Objectifs : Décrire les normes pratiques de pouvoir liant les femmes enceintes aux autres membres de la famille et servant de cadre de production de la décision du recours aux soins prénatals en situation normale et en urgence. Analyser la place, dans ce processus, des rapports des proches des femmes aux médicaux et plus généralement aux institutions médicales de soins maternels. Comprendre les facteurs anthropologiques et sociologiques à l'œuvre dans le processus de décision pour le recours aux soins prénatals et au transfert d'urgence pour les tentatives d'accouchement à domicile.

Méthodologie : L'étude se fait par la revue de documents et de littérature, les entretiens semi-directifs avec les femmes, leurs proches et les professionnels de santé, des

observations sur les sites de consultations et les récits de vie de femmes axés sur leurs expériences génésiques.

Résultats : Le pouvoir de décider est socialement dévolu aux hommes et aux femmes âgées dans le contexte socioculturel. Les femmes commencent la procréation dans un jeune âge, entre 15 et 18 ans. Elles vivent dans un contexte familial large impliquant au quotidien des personnes autres que l'époux. L'organisation générale de production domestique et la gestion des ressources ne leur favorisent pas des positions fortes. Elles n'ont pas les moyens culturels et individuels de décision, et même de décision du recours aux soins prénatals. La grossesse et l'accouchement sont considérés comme des moments importants de la vie de l'individu (enfant) et du groupe ; la décision afférente à ces événements entre donc dans les pouvoirs supérieurs. En plus les soins maternels biomédicaux sont extérieurs au groupe familial et engagent des ressources matérielles et en temps. Les chefs de ménage que sont les époux ou leurs parents, les parents directs des épouses et les autres proches comme les tantes et les oncles des époux sont donc les principaux maillons de la chaîne de décision du recours. Si la décision du recours préventif est plus ouverte aux femmes enceintes qui parviennent à mobiliser d'elles-mêmes les ressources nécessaires, celles du recours en situation d'urgence consécutive aux accouchements difficiles entamés à domicile les excluent totalement.

Conclusion : La grossesse et l'accouchement sont gérés en lien avec les autres espaces de vie au quotidien dans les ménages ruraux dans la zone sanitaire de Tanguiéta au Bénin. Les politiques de promotion du recours aux soins biomédicaux ont à les considérer comme des faits sociaux totaux. Les communications pour la promotion des soins prénatals ont à élargir donc la cible. Le choix décisionnel des proches, s'appuie moins sur les bénéfices sanitaires des gestantes et des parturientes et plus sur les impacts vécus des soins médicaux et le besoins en mobilisation des ressources matérielles et en temps.

SARR Ndèye Faty

Université de Laval (Canada)

L'incidence des microcrédits alloués à des femmes sénégalaises sur leurs conditions sociales et économiques : empowerment ou instrumentalisation?

Cette communication présente les résultats préliminaires de notre recherche sur l'incidence des microcrédits alloués à des femmes membres de l'Union des Mutuelles-Partenariat pour la Mobilisation de l'Épargne et le Crédit Au Sénégal (UM-PAMECAS) sur leurs conditions sociales et économiques. Nous nous sommes intéressées aux femmes membres et bénéficiaires (célibataires, veuves, divorcées, mariées dans des régimes monogames et polygames) des microcrédits accordés par les premières caisses de base pour voir les incidences de ces microcrédits sur leurs conditions de vie et sur les rapports sociaux de genre. Nous avons opté pour la méthodologie qualitative par le biais de l'entretien individuel semi-directif. Le but de cette recherche est d'explorer les liens supposés entre l'accès des femmes aux microcrédits et l'empowerment économique, social et politique. Les résultats de nos enquêtes nous ont révélé une réalité complexe si l'on veut l'appréhender sous l'éclairage du concept d'empowerment tel que défini par plusieurs auteurs (Mayoux, 1998; Dagenais, 1994; Kabeer, 2001) et de ses principales dimensions et indicateurs. Toutefois, l'utilisation de ce cadre conceptuel nous a permis de voir que : premièrement les impacts sur les conditions de vie des femmes sont peu significatifs. En effet, les femmes investissent les microcrédits dans des activités économiques qui ne génèrent pas beaucoup de dividendes (micro commerce dans le

secteur informel). De plus, les maigres revenus gagnés dans ces activités sont investis dans le bien-être du ménage (éducation et santé des enfants et amélioration de l'alimentation). Ces revenus (ou souvent les microcrédits) sont également investis dans des dépenses sociales. Deuxièmement, sur le plan des rapports sociaux de sexe, ce qui transparait c'est qu'il existe une redéfinition de la division sexuelle du travail au sein du couple et du ménage (les femmes remplacent les hommes dans leurs fonctions traditionnelles de pourvoyeur principal) sans remise en cause de l'idéologie de légitimation des rôles de sexe. Le mariage où s'actualise la division sexuelle du travail demeure une valeur fondamentale aux yeux des femmes qui, même si elles sont conscientes du bouleversement des rôles sexuels, mettent en œuvre, autant sur le plan des pratiques que sur le plan discursif, plusieurs astuces tendant à maintenir, à tout le moins en apparence, la répartition traditionnelle des rôles de sexes. Ce qui fait donc que les femmes sont des agentes de première ligne de la reproduction du système de division des rôles sexuels d'où notre inscription dans la théorie bourdieusienne du constructivisme structuraliste. On observe ainsi un certain refus de confrontation avec les hommes. Nous avons également observé l'importance que les femmes accordent au travail (un ethos du travail au féminin est entrain de prendre forme) qu'elles considèrent comme un moyen de construire des rapports harmonieux au sein du couple, notamment en diminuant les risques de l'arrivée d'une autre épouse. Les femmes conçoivent aussi le travail comme un moyen de positiver leur image sociale et de mériter de la part de leurs paires une certaine reconnaissance sociale. Ces éléments d'observation provisoires nous ont amené à reformuler notre question de départ et à nous demander : les programmes de microcrédits instrumentalisent-ils les femmes ou c'est l'inverse?

SAUVAGEAU Marie-Michèle

Université d'Ottawa (Canada)

La participation citoyenne chez les nouveaux arrivants, ou comment les structures politiques de la société d'accueil influencent l'expérience démocratique

Dans cette présentation, nous traiterons de l'influence du mode de gestion de la diversité d'une société d'accueil sur les comportements des nouveaux arrivants. Afin de mener à bien cet objectif de recherche, nous avons choisi de nous concentrer sur une forme particulière de comportement, soit la participation politique. Les personnes qui s'impliquent politiquement ont généralement l'objectif de changer ou de faire évoluer certains éléments de la société d'accueil: on peut penser qu'elles ont ainsi atteint un stade avancé dans leur «intégration» au sein de leur nouvel environnement. L'originalité de notre réflexion se trouve dans son caractère comparatif, puisque nous désirons comparer la participation politique des immigrants au sein de sociétés qui ont mis en place des modes différents de gestion de la pluralité. Nous nous attarderons principalement à l'étude de deux approches opposées, soit l'intégration républicaine et le multiculturalisme. Si la première forme de gestion de la pluralité est généralement associée à la France, le multiculturalisme, bien qu'élément-clé de la constitution canadienne, est également appliqué en Suède, en Grande-Bretagne et en Australie notamment.

L'induction émotionnelle comme technique d'enquête : apports et écueils

L'étude de l'abandon des croyances extrêmes auprès d'ex-adeptes ayant appartenu à des mouvements défiant le sens commun n'est pas aisée en ce que cette population suspicieuse et parfois terrifiée semble invisible dans le tissu social. Nous tenterons donc de développer les diverses stratégies employées pour faciliter l'accès à une telle population qui ne fut jusqu'à présent approchée qu'en petit nombre par très peu de sociologues. Le recours à un large réseau a été indispensable tout autant que la confiance qu'il a fallu faire naître chez chacun de nos interlocuteurs. Nous aborderons ensuite les méthodes particulières utilisées pour obtenir le matériau biographique le plus précis possible sur des récits rétrospectifs parfois très anciens. Pour ce faire, nous avons eu recours à de longs entretiens biographiques (48 entretiens d'une durée de 6 h à 13 h) et à l'induction émotionnelle et cognitive comme nouvelle technique d'enquête accompagnée d'échelles d'intensité émotionnelle et cognitive au terme de chaque entretien.

De telles conditions d'enquête posent de nombreuses questions méthodologiques : Quelle approche le chercheur doit-il adopter pour l'étude d'une population difficile d'accès ? Une méthodologie différenciée satisfait-elle aux exigences de l'administration de la preuve ? Par son manque de transparence, cette population difficile ne laisse pas voir ses contours : le chercheur peut-il saisir finement sa complexité et sa diversité ?

SAYYOURI Toufik

Université Hassan II (Maroc)

Conditions et droit de travail au sein des petites et moyennes entreprises industrielles Marocaines

Le Maroc moderne a connu plusieurs transformations qui ont touché tous les secteurs, des mutations très profondes se sont opérées sur tous les plans : politique, économique, social et législatif... Ces mutations ont engendré l'apparition d'une grande importance donnée au monde de travail et des entreprises, ces dernières fonctionnent dans un contexte très difficile, et qui se caractérise par de larges mouvements de changements.

Le progrès technologique qui a donné naissance à une révolution de l'information en la rendant de plus en plus diffusée et accessible à des coûts quasi insignifiants. Le mouvement de globalisation et de mondialisation est en train de faire de notre planète un marché unique où tous les producteurs du monde se confrontent et font face à une demande émanant de toutes les régions du monde.

Ce contexte impose aux entreprises un environnement de plus en plus exigeant et compétitif. Ainsi, la mise à niveau et l'adaptation continue des modes de fonctionnement sont devenues des conditions nécessaires de survie et de rentabilité.

Le Maroc, en tant que pays émergent et aspirant au développement socio-économique de sa population, n'est pas épargné par cette vague de changement mondial. Nos entreprises jadis surprotégées par des barrières douanières justifiées par la protection des industries nationales ne peuvent plus compter sur cette manne providentielle qui les protège de la concurrence externe.

Conscient de ces problèmes, le Maroc s'est engagé dans un processus d'ouverture se traduisant par des réformes concernant les procédures administratives de l'investissement et des douanes.

Il s'est engagé dans une zone de libre-échange avec l'union européenne et également avec les Etats-Unis, en plus, le Maroc s'est engagé dans un processus plus général d'ouverture piloté par l'OMC et régit par les accords du GATT.

Cette ouverture sur le monde extérieur impose des risques réels et des menaces sur le tissu productif, et pour faire face à ces défis, l'entreprise marocaine doit opter pour un changement intégré à son fonctionnement et à sa stratégie ainsi l'amélioration des conditions de travail et le respect des clauses et articles du code de travail devra faire partie majeure de la vie de l'entreprise marocaine.

Voilà en bref le contexte général et les motivations qui ont dicté mon choix pour réaliser une thèse de doctorat en sociologie sur le thème : « conditions et droit de travail au sein des petites et moyennes entreprises industrielles marocaines »

La problématique de la recherche se base sur la question suivante : quelles conditions de travail se trouvent-elles au sein des P.M.E industrielles marocaines ? Et est-ce qu'elles sont compatibles avec les clauses et les articles du code de travail marocain ? On va traiter cette question en se basant sur l'hypothèse suivante : la survie de l'entreprise et sa bonne santé dépendent de sa capacité à créer et entretenir un bon climat social, il est donc absolument vital pour l'entreprise d'offrir des conditions de travail acceptables aux hommes qui y vivent d'une part et d'autre part elle doit respecter les clauses et les articles du code de travail.

SCELSI Manuela

Institut universitaire Kurt Bösch/ Université de Fribourg (Suisse)

Les mineurs étrangers non accompagnés (MENA) et leur passage à la majorité: une étude interdisciplinaire à la lumière de la *Convention relative aux droits de l'enfant*

Ma communication va porter sur les aspects principaux de ma thèse: les mineurs étrangers non accompagnés (MENA), leur situation, leur prise en charge en Suisse ainsi que leur passage vers l'âge adulte et le concept de *aging out* liée à cette population particulière. La problématique des MENA et de leur passage vers la majorité sera présentée dans une optique interdisciplinaire à la lumière de la *Convention relative aux droits de l'enfant* : des éléments venant du droit et de la psychologie seront intégrés à une approche sociologique. Les premières données tirées des enquêtes de terrain avec les deux groupes d'acteurs principaux (les MENA et les professionnels impliqués) seront présentées, ainsi que les pistes d'analyse permettant de répondre aux questions de recherche. Les questions touchant à l'incertitude du futur et à ses effets autant psychologiques que sociales seront notamment abordées.

SCHNEIDER Oriana

Université Toulouse-le-Mirail (France)

Quelques pôles autour desquels se construit l'identité des jeunes femmes maghrébines

Tout comme la culture, l'identité se construit et se transforme tout au long de l'histoire individuelle, au gré des interactions sociales. Elle focalise bien des regards, parce qu'elle est au cœur de phénomènes sociaux dont la compréhension, voire la maîtrise, sont des enjeux importants dans une société où les revendications pour la reconnaissance des cultures particulières se font de plus en plus pressantes. Le pouvoir

de séduction qu'exerce la notion d'identité repose pour partie sur le caractère même qui l'a fait constamment se dérober à l'investigation scientifique : sa capacité à établir des relations entre des phénomènes variés, façons de dire et façons de faire, systèmes de représentations et modes de comportement. Elle n'est pas une donnée intangible et immuable, mais le produit d'un processus dynamique de construction sociale et historique, et elle est par essence composite. Notre intervention analyse la manière dont des jeunes femmes françaises d'origine maghrébine, nées et scolarisées en France, définissent leur identité. Tout l'intérêt d'étudier cette population spécifique est de se confronter à des personnes aux processus identitaires riches et complexes, mais aussi de voir quels rapports elles entretiennent avec l'autre (le non musulman), membre de la même société. Malgré le fait que les jeunes femmes d'origine maghrébine disposent des modalités plurielles d'identification, comme le dit Nancy Venel, c'est l'appartenance religieuse qui est privilégiée. Pour ces jeunes femmes, le sentiment d'appartenance religieuse vient s'articuler avec d'autres pôles de l'identité tels que l'origine géographique des parents, l'héritage culturel, la langue maternelle, etc. La question sur laquelle nous aimerions nous pencher durant notre intervention c'est de savoir comment ces jeunes françaises d'origine maghrébine composent dans leurs pratiques avec le modèle républicain d'appartenance nationale imposé par l'extérieur ? Leurs différentes appartenances s'empilent-elles, s'emboîtent-elles, sont-elles en concurrence ? Quelles possibilités parviennent-elles à se créer pour conjurer de manière non antagoniste altérité et vie commune, particularité et universalité ?

SEGUIN Michaël

Université de Montréal (Canada)

Socialisation, conception du monde et construction de la paix : le cas de Shimon Peres (1923-1947)

Mes recherches portent sur l'impact qu'a le processus de socialisation, en contexte israélien, sur la conception du monde des leaders sociopolitiques et sur leur capacité à se décentrer pour construire des espaces communs entre des groupes de différentes appartenances idéologiques, nationales, culturelles, religieuses et civilisationnelles. J'ai débuté l'analyse d'un cas : celui de Shimon Peres, actuel président d'Israël. Cette communication se déroulera en trois temps. D'abord, un portrait sera tracé du rapport au monde spécifique (schéma organisateur) que Peres, enfant, a développé dans le *shtetl* sioniste de Vishniev (actuelle Biélorussie) de 1923 à 1934. Ensuite, les transformations, ou non, de ce rapport au monde, suite à son *aliya*, seront examinées. Une attention particulière sera portée au rapport à Eretz Israël et à l'autre (Arabes) que développe Peres comme apprenti-kibboutznik, puis apprenti-politicien, de 1934 à 1947, et comment sa position militante peut contribuer ou non à la paix. Enfin, l'analyse de son schéma organisateur permettra d'identifier un premier niveau de difficultés inhérentes à la résolution de conflits lorsque les positions sont fortement polarisées.

STAMM Christoph

Université de Montréal (Canada)

Institutionnalisation d'un standard de responsabilité sociétale

Depuis une quinzaine d'années, nous assistons à l'émergence d'une multitude d'initiatives de standardisation volontaires dans le domaine de la responsabilité sociétale

des entreprises. Qu'est-ce qui fait que certains de ces standards se soient établis au point de devenir incontournables pour les grandes entreprises transnationales ? L'analyse du processus d'institutionnalisation peut nous renseigner sur cette question. Avec la publication prochaine d'« ISO 26000 - Lignes directrices relatives à la responsabilité sociétale des entreprises », nous pouvons observer le début du processus de diffusion d'un nouveau standard. Dans la tradition de la théorie néo-institutionnelle, qui prend comme point de départ la nature socialement construite des institutions, nous mettons l'accent sur la formation des institutions cognitives. Nous soutenons l'hypothèse que les institutions sont constituées par le discours et que c'est ce dernier qui donne du sens aux actions et à la pratique. En nous inspirant d'un modèle discursif d'institutionnalisation de Nelson Phillips *et al.* (2004), nous pouvons, à l'aide de l'analyse de discours, observer et comprendre les processus d'institutionnalisation d'un standard.

STETTLER Fabienne

Université de Neuchâtel (Suisse)

Le divorce en Suisse: état des lieux

Il s'agira dans cette communication principalement de décrire le phénomène « divorce » tel qu'il apparaît en Suisse aujourd'hui. Combien de cas ? Qui demande le divorce ? Après combien d'années ? Quelle évolution a connu le taux de divorce et quelle sera la suite ? En faisant un détour par l'historique du divorce en Suisse et par le droit s'y rapportant, j'apporterai des réponses pour comprendre les tendances actuelles : la hausse du divorce des dernières décennies, les pics de 1999 et de 2005 et la baisse qui s'amorce depuis 2006. J'aborderai également les effets de divers facteurs sociodémographiques, tels que l'âge au mariage, le nombre d'années de mariage, le nombre d'enfants, etc. Et finalement j'ouvrirai la discussion sur un questionnement plus large autour du contexte social englobant. Ainsi il faudra se demander quelle est l'importance des changements de la société postindustrielle, européenne et individualiste qu'est la nôtre sur les représentations de la famille et donc sur les comportements des individus.

TOUNSI KASSAR Dorra

Université de Tunis (Tunisie)

Les relations de fratrie dans la famille tunisienne : quelques pistes d'exploration

Après un aperçu rapide sur les définitions socio-anthropologiques du concept de famille, l'objet de la communication porte sur l'analyse de l'évolution de la famille tunisienne au cours des dernières décennies, à partir d'une lecture de la littérature sociologique sur la question ; ce qui nous permet de tester la validité de certaines hypothèses, telle que celle du passage d'un modèle familial statutaire à un modèle relationnel.

Etant encore dans la phase exploratoire de notre recherche, l'essentiel de notre propos consiste dans une analyse comparative de matériaux recueillis par le biais d'entretiens exploratoires réalisés auprès de personnes issues de générations différentes et portant sur les relations de fratrie. L'objectif qui oriente notre démarche est de saisir les changements les plus significatifs au niveau de la dynamique relationnelle entre frères et sœurs dans les familles tunisiennes aujourd'hui.

URBANSKI Sébastien

Université de Provence (France)

L'influence du paradigme de la « recomposition du religieux » sur la mise en place de l'enseignement du fait religieux à l'École publique française. Étude de sociologie cognitive

En France, une nouvelle configuration des rapports entre les Églises, l'État et l'École publique se met en place à la faveur des initiatives du Ministère de l'Éducation Nationale visant à organiser un « enseignement du fait religieux », qui prévoit notamment la consultation des représentants des religions lors de la conception des manuels scolaires. Nous voudrions montrer que cette évolution est explicable par un passage, au sein des sciences des religions, du paradigme de la sécularisation au paradigme de la recomposition du religieux. En effet, d'importants sociologues et historiens des religions militent pour « l'enseignement du fait religieux » en usant principalement de l'argument de la recomposition du religieux. Le changement de paradigme en question se réalise sur la base d'une ambiguïté du terme « religieux » : par exemple, pour Azria, aller au musée dans un but strictement patrimonial est un acte religieux ; pour Kalinowski, il existe des « formes non-religieuses du religieux » ; pour Willaime, il ne faut pas « réduire la religion au religieux, tout en insistant bien sur le fait qu'il s'agit là de religieux ». Une conséquence de cette ambiguïté est que le « fait religieux », tel qu'il est de plus en plus enseigné à l'École, peut renvoyer aussi bien à un objet susceptible d'être étudié avec distance qu'à un phénomène auquel on ne peut échapper. Nous essaierons de montrer la pertinence des travaux de Kuhn, Laudan et Putnam pour expliquer le changement de paradigme dont il est ici question.

VODOUHE SELOGNON Gilles

Université de Strasbourg (France)

Le quartier jardin constitue-t-il une option pertinente pour répondre aux défis de la ville durable ?

Notre communication portera sur le quartier de HautePierre qui est en rénovation urbaine avec ses espaces verts comme fil rouge de sa transformation en quartier jardin. Aujourd'hui, HautePierre est le plus jeune quartier de Strasbourg, avec des taux de familles nombreuses et monoparentales plus importants que la moyenne strasbourgeoise. Il a aussi, un indice de chômage élevé et une forte population ouvrière, ce qui démontre sa fragilité sociale et familiale.

L'engouement pour les éco-quartiers peut être expliqué par la signature de la charte des villes durables par la ville de Strasbourg et par la Communauté Urbaine de Strasbourg. Cet engouement se révèle dans le cadre du Plan Local d'Urbanisme. Ce constat nous pousse à nous interroger sur le choix de la réhabilitation du quartier de HautePierre dans un tel contexte. Il s'agira de voir à travers les différentes déclinaisons du concept de développement durable si un quartier jardin répond à ces enjeux. En quoi contribuera-t-il à l'amélioration de la qualité de vie d'une population fragilisée sur le plan socio-économique ?

WOUANGO Joséphine

Université de Liège (Belgique)

L'action collective de lutte contre le travail des enfants au Burkina Faso : entre réponses politiques et associatives et attentes des enfants travailleurs

Notre projet de communication consistera à présenter deux grandes parties de la thèse. La partie introductive abordera la problématique, les cadres théoriques et la méthodologie de la recherche.

La première partie concernera l'analyse historique et thématique des réponses de différents acteurs pour lutter contre le travail des enfants au Burkina Faso: les pouvoirs publics, les acteurs de la société civile, les partenaires techniques et financiers.

La deuxième partie présentera l'analyse des résultats des deux enquêtes ethnographiques auprès des enfants et jeunes travailleurs dans deux zones d'étude. Une première enquête a concerné des enfants travailleurs d'une carrière de granit dans la région du Centre et la seconde a été réalisée auprès des enfants travailleurs dans deux mines d'or dans la région du Nord du Burkina Faso.

En nous appuyant sur la théorie de l'acteur social et sur le nouveau paradigme de la sociologie de l'enfance (James & Prout, 1990), nous confronterons les attentes, les expériences individuelles et collectives des enfants travailleurs aux propositions politiques et associatives de lutte contre le travail des enfants au Burkina Faso.

ZWICK Martine

Université de Fribourg (Suisse)

Les exclus de l'insertion : comment saisir l'insaisissable ?

La particularité de mon travail est sa population difficile à cerner. La question « comment saisir les exclus de l'insertion ? » faisant partie intégrante de mon cheminement, je propose d'expliquer comment cette question a modifié mon angle d'approche de la thématique. Mon projet de recherche visait à comprendre les transformations qui s'opèrent dans la prise en charge des personnes exclues de l'insertion. Ces individus ne constituant pas une population thématifiée et reconnue, il s'agissait de trouver où cette question prenait un sens concret. Une première série d'entretiens a eu lieu avec les gestionnaires des dispositifs (chômage et aide sociale). Ces entretiens ont mis en évidence que la logique de fonctionnement des dispositifs produit de l'invisibilité. Ce n'est pas qu'on ne veut pas voir les exclus, c'est que l'on ne peut pas les voir. Il ressort d'une deuxième série d'entretiens avec les travailleurs sociaux que les exclus de l'insertion n'existent pas. Les bénéficiaires exclus ne peuvent l'être qu'a posteriori car l'insertion peut toujours arriver.

Ainsi, les exclus de l'insertion n'existent pas. Ce qui existe par contre, c'est leur exclusion potentielle. Cette potentialité amène une réorientation de la recherche : les exclus ne sont plus les analysés, mais les analyseurs du dispositif.